

# CORRESPONDANCE

de saint Michel Garicoïts

(troisième période 1847-1849)

## DIRECTION DES FILLES DE LA CROIX

A l'exception des premières années du sacerdoce, saint Michel Garicoïts, comme aumônier du couvent d'Igon et comme confesseur extraordinaire des résidences paroissiales, est le directeur spirituel des Filles de la Croix. Jamais pourtant il ne l'apparaît autant que de 1847 à 1849. La *Société du Sacré-Cœur*, après la brillante aurore de sa fondation, passe par une période de vie latente, sans bruit, à l'extrémité du diocèse de Bayonne, comme pour faire oublier son existence, au moment où Lacroix accorde sa bienveillance, des subsides et l'élite du clergé à la *Société des Hautes-Etudes*, que le chanoine Menjoulet organise à Sainte-Croix d'Oloron. Aussi la correspondance du fondateur de Bétharram n'enregistre, en dehors de l'ouverture des cours secondaires à l'Ecole Notre-Dame<sup>1</sup>, que des faits sans grande importance : la profession religieuse du saint<sup>2</sup>, la nomination de M. Chirou à la mort de M. Cassou<sup>3</sup>, l'envoi de deux missionnaires<sup>4</sup> et un projet de décoration du sanctuaire de la Vierge<sup>5</sup>.

L'effort de sa direction, sauf deux lettres à un futur membre de la *Société* de Notre-Dame de Garaison<sup>6</sup>, se porte vers les Filles de la Croix, qui, dans un essor extraordinaire, avec annuellement plus de 45 novices à Igon, fondent sans cesse de nouvelles résidences. Avec elles, saint Michel est à l'aise, très détendu, très surnaturel et très humain en même temps. Il s'intéresse aux petites choses, qui ont le don d'émouvoir un cœur de femme : nouvelles de famille, souhaits de santé, vœux de bonne année, etc... Cette condescendance dispose les esprits à suivre les exhortations de l'homme de Dieu. A toutes ces religieuses, il inspire un grand amour pour leur communauté<sup>7</sup>, « ouvrage visible de Dieu<sup>8</sup> », rempart contre les tentations<sup>9</sup>, et « position de prédestination<sup>10</sup> ». Il veut qu'elles aillent « simplement au bon Dieu<sup>11</sup> » ; et en leur proposant la sainteté<sup>12</sup>, il les entraîne par la loi d'amour et d'obéissance<sup>13</sup> vers les hautes régions de l'union à Dieu<sup>14</sup> : « *Que Jésus vive en nous... Rien ne vous manque pour cela... Vous pouvez tout en celui qui vous fortifie, Jésus-Christ Notre-Seigneur...*<sup>15</sup> » Les difficultés, les tentations et les épreuves ouvrent la voie de l'héroïsme : « *Ne jamais vous refuser à rien ; vous prêter à tout !...*<sup>16</sup> »

Parmi les Filles de la Croix, il y a des éducatrices et des supérieures ; il s'intéresse spécialement à leur formation. Aux maîtresses d'école, il livre l'essentiel de sa pédagogie. Le but de l'éducation chrétienne est de « faire des cœurs d'apôtre<sup>17</sup> ». Au Christ elle emprunte ses moyens d'action, l'amour et l'estime : *se faire aimer et respecter en aimant et respectant*<sup>18</sup>. Aux supérieures, il suggère sa méthode de gouvernement : répondre aux motions divines avec la docilité d'un instrument sous la main qui le guide<sup>19</sup> ; chercher à unir les esprits dans la vérité et les cœurs dans la charité<sup>20</sup> par le règne de la loi d'amour et d'obéissance<sup>21</sup>.

## 41. - A une Supérieure des Filles de la Croix

Copie dont le texte est dans BOURDENNE, *Vie et Lettres*, p. 96, et *Vie et Œuvre*, p. 124.

Avec quelques variantes, ce même texte, sans guillemets ni références, a été publié d'abord par Mgr GAY, dans « *De la Vie et des Vertus chrétiennes* », (tome II, chap. XVI) en 1874. Quatre ans plus tard, en 1878, le P. Basilide BOURDENNE l'insère dans sa *Vie et Lettres du R. P. Michel Garicoïts*, et à deux reprises, p. 96 et 101, l'attribue à saint Michel Garicoïts.

Il semble évident par là que le P. Bourdenne réclame pour le fondateur de Bétharram la propriété d'un texte, dont il sait l'auteur ; et Mgr Gay n'a point contesté cette restitution.

Supposer une source commune est assez facile et ne résout pas le problème.

Deux choses l'éclairent. Il faut remarquer que cette lettre est l'exposé d'une doctrine chère à saint Michel : l'autorité spirituelle s'exerce dans l'amour et la souffrance. Puis on ne peut oublier que Mgr Gay est resté de longues années l'aumônier des Filles de la Croix à Poitiers, à la résidence de Sainte-Opportune. Or, ces bonnes religieuses - et il y en a parmi elles, et des plus remarquables, qui viennent d'Igon - considèrent saint Michel Garicoïts comme un des maîtres spirituels de la famille, recueillent précieusement ses enseignements, utilisent même ses lettres, (ainsi celle de novembre 1836) comme l'exposé officiel de l'esprit de la Communauté. C'est par elles que Mgr Gay est entré en possession de quelques lettres de saint Michel. Il n'a pas cru devoir s'interdire d'en faire bénéficier ses lecteurs.

Il ne pouvait pas ne pas être frappé de la valeur de la doctrine qu'elles propagent. Il semble que parfois il la fasse sienne. Dans maints passages de son œuvre, on retrouve comme un écho de la pensée de saint Michel Garicoïts.

[1847]

.....

Le premier des gouvernements, le modèle et l'appui des autres, c'est celui de l'Eglise. Jésus l'a posé sur l'amour : « Pierre, m'aimes-tu ?... Pais mes agneaux.<sup>22</sup> »

Oh ! que nul ne s'ingère de gouverner ses frères ; s'il en sent le désir qu'il l'étouffe aussitôt, qu'il s'en fasse honte, qu'il s'en fasse peur. Mais si la volonté positive de Dieu vous y oblige, soumettez-vous très sincèrement<sup>23</sup>, consolez-vous, ayez confiance. Il y a souvent ici plus de vertu à accepter qu'à refuser ; et il y a parfois aussi peu d'humilité à se croire d'assez grande importance<sup>24</sup> pour entraver l'œuvre de Dieu qu'à s'attribuer le talent de la faire réussir.

Si Dieu est avec vous, tout ira bien, non pas sans travail, sans difficulté, sans angoisse.

Gouverner, du moins dans la charité<sup>25</sup>, c'est enfanter.<sup>26</sup> Le roi dans l'Eglise, c'est le Pape, c'est-à-dire le Père ; les supérieurs, en religion, sont des Mères. On n'enfante point sans souffrir ; la peine est plus qu'une condition ici, elle est presque un moyen : en tout cas elle est inévitable<sup>27</sup> ; mais au demeurant, je le répète, si Dieu est avec vous, tout ira bien.

Et Dieu sera d'autant plus avec vous, qui êtes en charge, que vous serez avec lui plus vraie, plus simple, plus confiante, plus abandonnée, plus enfant. Vous devez être prudente<sup>28</sup>, c'est capital dans le gouvernement ; mais tenez pour certain que vous le serez toujours suffisamment avec les créatures, si vous êtes toujours absolument simple avec Dieu.

.....

## 42. - A une Fille de la Croix

Autographe de Bétharram, deux pages petit format.

La lettre semble adressée à une religieuse appartenant à une famille connue et de bonne réputation, les Bourdila de Lestelle, dont un membre appartient à la Société. C'est la raison de l'anonymat, comme pour la lettre du 26 janvier 1850. (*Lettre 71.*)

L.S. N.-S. J.-C.

Bétharram, le 7 janvier 1847.

Ma chère Sœur,

Avant de répondre à votre lettre, j'aurais désiré vous donner quelques nouvelles sur votre famille ; mais les choses traînent en longueur, et je ne sais encore ni quand ni comment elles s'arrangeront. Thérèse<sup>29</sup> est encore chez Barbé<sup>30</sup> comme l'oiseau sur la branche ; Donatien<sup>31</sup> s'est retiré auprès d'elle, elle l'a soigné pendant quelques jours qu'il a été malade. C'est très bien jusque là ; mais aujourd'hui qu'il est mieux, et tant qu'il ne changera pas de conduite, j'aurais désiré qu'elle eût renoncé à tout rapport avec lui, qu'elle s'en fût rapportée entièrement à son tuteur sur les soins à lui donner (on est sur le point de nommer tuteur M. Cassou<sup>32</sup>, curé d'Andoins<sup>33</sup>), bien convaincu qu'elle lui fait beaucoup de mal par trop de bonté ; mais allez retenir ce pauvre cœur. Un de mes confrères vient de m'assurer qu'elle s'occupe de lui chercher une femme... qu'elle lui donne de l'argent, etc..., etc... Enfin Dieu seul sait où son pauvre cœur, aveugle sur ses frères, la conduira ; car Lézin<sup>34</sup> aussi est en l'air sur sa vocation, il s'ennuie à Bétharram, comme il s'était ennuyé à Saint-Pé, après la mort de sa sainte mère ; et Thérèse voudrait le faire sortir au parloir à chaque instant pour le désennuyer. J'ai défendu de lui permettre de la voir, et je ne pourrai m'empêcher de lui dire deux mots, la première fois que je la verrai. Je ferai tous mes efforts pour le retenir ici, mais il est à craindre qu'il ne finisse par s'en aller. Lézin a de très bonnes qualités ; ce serait un excellent sujet, s'il avait de la piété ; mais il en a très peu, pour ne rien dire de plus.

Je ne me dissimule pas toute la peine que tout ceci vous causera, et cependant j'ai cru utile de vous le dire, afin de vous engager à unir d'une manière spéciale vos prières à nos efforts et à nos prières. Dieu seul peut mettre ordre à tout cela. Vous, vous êtes heureuse d'être Fille de la Croix.

Votre tout dévoué serviteur.

Garicoïts, Ptre.

P.S. - Je vous écrirai dans quelques jours encore.

43. - A Sœur Reine-Agnès<sup>35</sup>, Fille de la Croix

Autographe de Bétharram, quatre pages petit format, dont une seule de texte.

Par sa densité spirituelle, ce simple billet est à rapprocher de la lettre du 4 janvier 1861. En même temps que son affection pour les âmes, saint Michel Garicoïts y laisse apparaître un cœur épris de vie d'union dans l'amour du Christ et la conformité à la volonté de Dieu.

L.S. N.-S. J.-C.

Ce 4 février 1847.

Pauvre Sœur Reine-Agnès,

Je profite d'une occasion favorable pour vous exprimer mes vœux et mes regrets. Je forme tous les jours des vœux ardents, sans doute, pour le parfait rétablissement de votre santé ; mais le plus ardent de tous, celui que je puis appeler l'invariable, c'est que vous ne viviez jamais vous, que ce soit Jésus qui vive en vous<sup>36</sup>. Ainsi soit-il !!!

Je regrette de ne pouvoir pas faire pour le moment un règlement qui soit adapté à votre état de santé, etc. Encore une fois, que Jésus vive en vous, à jamais !!! Les choses n'avaient de valeur pour Jésus que par la volonté de Dieu; la volonté de Dieu était sa nourriture.<sup>37</sup> Que le même esprit de Jésus<sup>38</sup> fasse que les choses n'aient de valeur pour vous que par le bon plaisir de Dieu; que le bon plaisir de Dieu soit votre nourriture à jamais! Ainsi soit-il!...

Votre tout dévoué.

(Paraphe sans signature)

P.S. - Vous pouvez être tranquille tant que vous serez à Dieu sans réserve et sans retour.<sup>39</sup> A Dieu donc sans réserve, en Jésus et par Jésus.

44. - A Sœur Saint-Jérôme,<sup>40</sup> Fille de la Croix.

Autographe de Bétharram. C'est une lettre petit format de la Sœur Maria ; saint Michel Garicoïts écrit entre les lignes de ce texte ainsi rédigé :

L.S. N.-S. J.-C.

Pau, ce 18 février 1847.

Ma bonne Sœur,

*Que je suis heureuse de pouvoir vous dire bonjour ! et me recommander à vos séraphiques prières ! Je l'espère, elles seront exaucées maintenant que vous êtes dans la Terre Promise où coulent avec abondance le lait et le miel des consolations divines. Que vous devez en penser de belles et surtout que de divins entretiens avec le saint Solitaire Jésus dans le tabernacle ! Oh ! je vous en conjure, dites-lui quelque chose pour moi, surtout que je mette en pratique ces trois choses : que j'ai un cœur de juge pour moi-même.*

*Je pense toujours à vous ; je vous aime toujours, faites rappeler à ma bonne Sœur Madeleine la promesse qu'elle m'a faite d'aller à La Puye ; dites-lui que je dois y aller chercher les serviettes que vous avez emportées ; vous vous rappelez, n'est-ce pas, de mes dernières paroles ? Pensez-y, je vous prie. Mes Sœurs vous diront un million de choses, et moi je vous en laisse deviner le nombre.*

*Sœur Maria.*

*Il faut que je vous dise que je dois le plaisir de vous écrire à notre bon Père Garicoïts, qui est toujours bon, toujours saint, toujours dévoué, et qui travaille toujours à vouloir me convertir : mais vous savez combien la terre de mon âme est difficile et combien de coups de pioche il faut lui donner pour l'écraser ; on a beau arracher et semer, ce n'est toujours que de mauvaises herbes qu'elle produit ; mais je vais tâcher pendant ce carême de me convertir, afin que je le sois entièrement quand j'irai vous voir.*

*N'oubliez pas surtout l'aumône spirituelle que je vous demande plus haut.*

*Mes respects à nos bons supérieurs.*

La lettre a été publiée dans BOURDENNE, *Vie et Œuvre*, p. 492.

Sœur Maria est la nièce d'un religieux de Bétharram, M. Nabarra, de Coarraze ; elle mourra prématurément ; saint Michel fera son éloge. (*Lettres 76, 113, 118.*)

Ce 18 février 1847.

Ma bonne Sœur,

Je vous envoie la lettre de celle qui connaît bien, à ce qu'il paraît - et mieux que ma sainteté - vos séraphiques prières, etc., et qui vous ressemble si bien dans cette fameuse tournure<sup>41</sup> que je n'approuve que comme expression de vos affections pour le centre de votre chère congrégation, mais que je condamne toujours comme manie ou comme marque de votre éloignement pour votre position actuelle... Voyez au commencement...<sup>42</sup>

Ah! je le crois bien, maintenant vous y voilà: débarrassée des occupations de Marthe, livrée à celles de Marie. Cela durera autant que cela pourra. Mais quoi qu'il en soit, je vous recommande de nouveau les pratiques suivantes: 1<sup>o</sup> dire: par ma faute<sup>43</sup> ; 2<sup>o</sup> redoubler d'ardeur pour bien remplir les devoirs de votre position actuelle, ne dût-elle durer qu'un jour ; 3<sup>o</sup> renoncer<sup>44</sup> ; 4<sup>o</sup> prier ; 5<sup>o</sup> examiner ; 6<sup>o</sup> obéir.

Ne vous écarterez jamais de ces pratiques, et je vous promets que vous serez aussi heureuse que vous pouvez l'être dans le temps et dans l'éternité. C'est aussi le grand moyen, le moyen le plus efficace pour faire des heureux. Le moyen de vous rendre heureuse et de faire des heureux, c'est ce que vous souhaitez votre dévoué serviteur.

Garicoïts.

P.S. - Mes très humbles respects à tous et à toutes; qu'ils prient pour moi, afin que le bon Dieu commande à sa parole, pour que mon âme soit guérie<sup>45</sup> et que sa bénédiction soit pour moi et sur les miens... J'ai oublié de vous dire cette tournure; la voici: Ma Sœur Madeleine<sup>46</sup> ! ma Sœur Marthe<sup>47</sup> ! mon Père,<sup>48</sup> tirez-moi d'ici! emmenez-moi avec vous ! Combien de fois ne l'avons-nous pas dit! Eh bien! vous y voilà maintenant; profitez-en bien, et je suis content.

#### 45. - A M. Jean Pédebéarn<sup>49</sup>, curé de Bougarber.

Autographe de Bétharram, quatre pages de petit format ; la première porte sur le texte, la quatrième la suscription : *Monsieur, Monsieur l'Abbé Pédebéarn, Curé desservant de Bougarber, canton de Lescar.*

Ce 7 avril 1847.

Mon cher Ami,

Je ne saurais comment vous remercier de votre attention. Je me promets toujours de vous parler de vive voix de toutes nos affaires<sup>50</sup>. J'espère que d'une manière ou autre je réaliserai mon projet dans quelque temps. En attendant mille et mille remerciements.

Quant à l'achat du froment, je crois devoir attendre encore et me contenter d'aller au jour le jour, prenant sac par sac, ce qu'on me présente par ici, jusqu'à ce que le Bon Dieu veuille me donner une belle espérance.

Dans un mois d'ici, je vous verrai ou je vous écrirai. Si en attendant vous trouviez, à prix raisonnable, quelques hectolitres, vous verriez.

Tout à vous en N.-S.

Garicoïts, Ptre.

#### 46. - A Sœur Jeanne-Sophie,<sup>51</sup> Fille de la Croix.

Autographe de Bétharram, quatre pages, format moyen, dont la fin seulement est de la main de saint Michel Garicoïts depuis *amen* ; publié par Bourdenne, *Vie et Œuvre*, p. 494, et *Vie et Lettres*, p. 217, en partie.

L.S. N.-S. J.-C.

Ce 9 avril 1847.

Ma chère Sœur,

Les exercices du jubilé<sup>52</sup> et ceux de la semaine sainte m'ont empêché de répondre à votre lettre avant ce jour, quoique j'en eusse bonne envie. Me voici enfin et puisse-je vous être utile.

Je vous dirai d'abord que vous ne devez pas me faire l'injure de croire que j'oublie les Filles de la Croix, une fois que la Providence les a éloignées de l'arrondissement d'Igon<sup>53</sup> : non, non, je ne les oublie pas: au contraire, je me plais souvent à les suivre en esprit dans leurs transmigrations, à les visiter de même toutes, surtout celles que je ne revois plus, et notamment les chères Sœurs J<sup>ne</sup>-Sophie et Théodore,<sup>54</sup> en appelant de tous mes vœux sur chacune d'elles et sur leurs travaux et souffrances toutes les bénédictions du Seigneur.<sup>55</sup>

A vos questions maintenant:

1° L'inférieure dont vous me parlez peut se tenir tranquille sur quelques mots passés et quelques autres mots balbutiés, pourvu qu'elle dise de son mieux sa partie et qu'elle entende, du moins dans son ensemble, celle de la supérieure. Si elle n'entendait pas, même quant à l'ensemble du sens, il faudrait qu'elle la récitât en même temps que la supérieure ou qu'elle en fit une représentation qui ne nuirait pas à l'union.

2° Il me semble qu'il est mieux de se conformer à l'habitude de se confesser tous les 15 jours, quand la supérieure préfère ce parti, et cela pour conserver l'uniformité.

3° Quand le confesseur et la supérieure veulent que vous fassiez la communion 4 fois, faut-il l'accepter? Oui, sans aucun doute, et avec allégresse.<sup>56</sup>

4° Vous me demandez un mot sur la manière de se faire craindre et aimer, disons plutôt sur la manière de se faire aimer et respecter. Oui, ma chère Sœur, affection respectueuse, amour respectueux; que ne dit pas ce mot? L'amour respectueux dont je vous parle, tenant le milieu entre le faux et souvent criminel amour mondain et l'hérétique et cruelle charité des jansénistes, infiniment éloigné de l'un et de l'autre, est un sentiment précieux, également précieux aux yeux de la foi et de la raison.

C'est un tel sentiment qui a dicté toute la conduite de Notre-Seigneur dans sa carrière mortelle. Pourquoi y est-il entré par ce mot : Me voici !<sup>57</sup> et ne s'est jamais départi

de ce dévouement sans bornes<sup>58</sup> ? C'est qu'il nous a aimés et estimés beaucoup. Et pourquoi nous a-t-il tant aimés et estimés ? C'est qu'il voulait se faire aimer et estimer de nous, et se servir de cet amour respectueux que nous concevions pour lui, afin de gagner efficacement nos cœurs à Dieu.

Vous aussi, vous voulez vous concilier une affection respectueuse dans vos enfants, afin de vous en servir comme du moyen le plus efficace pour porter leur cœur à Dieu: c'est très bien. Mais comment me faire aimer et estimer de ces enfants? Tout en quatre mots: aimez-les et estimez-les beaucoup et agissez à leur égard constamment, constamment, en personne qui les aime et qui les estime; leur parler, les instruire, les récompenser, les punir même en personne qui les aime et qui les estime. C'est ce qu'a toujours fait votre modèle et le mien, Notre-Seigneur.

Affection respectueuse donc ! pour toutes les Sœurs de la Congrégation, pour toutes les personnes qui seront confiées à vos soins. Puisse-t-elle être toujours dans la même chère Congrégation, le lien qui unisse toutes les Sœurs, l'âme de toute leur conduite, le moyen, le grand moyen employé pour parvenir à la fin de la Congrégation!

Une pensée bien propre à entretenir ce sentiment dans le cœur (Mon Dieu, ce mot tout court est devenu bien long!): tout ce que je ferai à cette Sœur, à cet enfant, à ce malade, ce sera à Jésus-Christ que je l'aurai fait.

En voici une autre sur la manière d'aller simplement au bon Dieu: vous regardant toujours comme une servante inutile, ne point vous appuyer sur vous-même, ne vous porter à rien par vous-même,<sup>59</sup> etc..., etc.; mais aussi, connaissant bien le cœur et le bras de Celui qui daigne vous employer, ne vous jamais refuser à rien, vous prêter à tout, même à la mort,<sup>60</sup> etc., etc.; cette parole à la bouche, ce sentiment dans le cœur: « Seigneur, je ne suis pas capable, je ne suis pas digne, peut-être même suis-je incapable et indigne; mais une parole et je serai digne et capable.<sup>61</sup> »

Vivons et mourons dans ce double sentiment de profonde humilité et de confiance pleine d'amour et d'abandon. Amen!!!

Votre tout dévoué serviteur.

G.

P.S. - Mon respectueux souvenir à vos chères compagnes, à mesure que vous en verrez; priez toutes pour Bétharram. Veuillez donner à ma Sœur Marcel,<sup>62</sup> copie de la fin de ma lettre sur les deux mots depuis: 4<sup>o</sup> Vous me demandez un mot, etc., jusqu'à la fin.

## 47. - A un Curé de paroisse.

Copie inédite.

Mon cher ami,

Puisque vous croyez que la plus grande gloire de Dieu le demande, envoyez demain prendre MM. Casau<sup>63</sup> et Bellocq.<sup>64</sup>

Tout à vous en J.-C.

Garicoïts, Ptre.

Ce mardi 1<sup>er</sup> juin [1847]

## 48. - A une Dame.

Copie dont le texte est dans BOURDENNE, *Vie et Lettres*, p. 324, et *La Vie et l'Œuvre*, p. 483. Dans le premier ouvrage, la date est au début, *Bétharram, le 7 octobre 1847* ; elle est différente dans le second, *Bétharram, le 29 mars 1837*, et se trouve à la fin.

Bétharram, le 7 octobre 1847.

Ma chère Sœur en J.-C.<sup>65</sup>

Je profite d'un moment de loisir pour répondre à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Dieu nous dit dans la Sainte-Ecriture: Mon fils, en entrant au service de Dieu, préparez votre âme à la tentation.<sup>66</sup> Oui, ma chère Sœur, toute âme qui veut réellement se donner à Dieu doit s'attendre à être tentée et tentée beaucoup. Cela tient: 1<sup>o</sup> à la malice du démon; voulez-vous qu'il tente les siens? il tentera plutôt les enfants de Dieu; 2<sup>o</sup> c'est un trait de la miséricorde de Dieu; par la tentation, en la permettant, il nous fait sentir notre impuissance, notre indignité et la nécessité de recourir à Celui par qui nous pouvons tout; il nous apprendra à avoir horreur de nous-mêmes, à nous fuir, à fuir notre esprit, notre cœur, notre imagination et nos sens comme des pestiférés, et à nous livrer à l'esprit de Dieu et à la volonté de Dieu, qu'il nous manifeste par eux qu'il a chargés de nous conduire; à dire, en un mot, comme Notre-Seigneur: O mon Père, me voici!<sup>67</sup> et avec la Sainte Vierge: Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole!<sup>68</sup> Tout ceci est indubitable.

Cela posé, je crois, en conscience: 1<sup>o</sup> que vous devez rejeter avec horreur ces idées de regarder en arrière<sup>69</sup>; 2<sup>o</sup> que vous ne devez pas quitter encore votre confesseur ordinaire. Voyez en lui Jésus-Christ lui-même; obéissez-lui simplement, regardant comme non venus les troubles que vous éprouvez. Jamais on n'est plus agréable à Dieu que quand on s'attache à ses devoirs avec d'autant plus de fidélité qu'on y éprouve moins de consolation et de ferveur. Seulement vous pouvez avoir un confesseur extraordinaire, à qui vous puissiez vous adresser de temps à autre.

Méditez cette lettre; conformez-vous-y; vous ne vous en repentirez jamais. Cette conduite sera un peu pénible, laborieuse: après les peines viendra la joie; après le travail, le repos. Jésus-Christ ne veut pas de soldats fainéants, mais des combattants et des vainqueurs. D'ailleurs, je craindrais pour vous trop de repos et trop de ferveur sensible; vous pourriez vous endormir, si tout allait même selon vos bons désirs. Voyez Lucifer dans le ciel, Adam et Eve dans le paradis terrestre; ils s'oublièrent, ils s'endormirent dans la ferveur de leur piété, à laquelle se mêlèrent, pour leur malheur, l'esprit propre et la volonté propre.

Agréez, ma bonne Sœur en J.-C., l'assurance de mes sentiments les plus respectueux.



49. - A Sœur Saint-Jérôme<sup>70</sup>, Fille de la Croix.

Autographe de Bétharram, grand format, quatre pages, dont la quatrième porte la suscription : *A la bonne Sœur, la très bonne Sœur Saint-Jérôme, Fille de la Croix à Lapuye (Vienne)*, et deux sceaux, PAU 10 OCT. 1847 et POITIERS 13 OCT. 1847 ; publié avec quelques variantes et en partie seulement par BOURDENNE, *Vie et Lettres*, p. 352, et *Vie et Œuvre*, p. 497.

L.S. N.-S. J.-C.

Bétharram, le 7 octobre 1847.

Ma chère Sœur,

Enfin ! enfin ! votre lettre tant attendue est arrivée. Elle m'a fait grand plaisir, n'en doutez pas. Il est vrai que je commençais à vous reprocher de ne pas m'écrire ; mais je me disais aussitôt que vous deviez avoir de bonnes raisons pour garder un si long silence ; l'idée même de l'attribuer à l'oubli ou à l'indifférence ne s'est jamais présentée à mon esprit. Non, non, nos sentiments, qui sont réciproques, n'éprouveront avec la grâce de Dieu, aucune altération ; aujourd'hui comme toujours, j'aime à me persuader qu'avec la même grâce de Dieu, ils dureront, je ne dis pas comme vous, autant que notre vie, mais à la vie, à la mort et pendant toute l'éternité !...

Pauvre Sœur Saint-Jérôme ! Comme vous êtes heureuse, honorée ! vous ! que Dieu ait fixé sur vous son regard<sup>71</sup> de prédilection ! qu'il vous ait choisie et appelée à cette très chère et très précieuse famille, ouvrage visible de sa puissance, de sa sagesse et de son amour ! qu'il ait daigné se servir de vous ! pendant si longtemps ! pour de si grandes choses ! dans l'importante maison d'Igon<sup>72</sup> ! et qu'après vous avoir transportée sur le théâtre le plus important de la Congrégation, après vous y avoir préparée pendant plusieurs mois, il veuille encore se servir de vous pour de plus grandes choses !... Vraiment, je ne sais que dire, ou plutôt, il faut dire : je ne puis qu'admirer, qu'adorer et aimer la conduite de la divine Providence. Oh ! ma Sœur, que cette position est importante ! Pauvre instrument<sup>73</sup> ! quel bien vous ferez, si, fidèle à suivre le mouvement de la main qui daigne vous employer, sans le devancer, n'ayant de confiance qu'en elle, mais ayant une confiance sans bornes dans cette divine main, vous marchez d'une manière digne de votre vocation et de votre mission, c'est-à-dire étant et vous montrant toujours, en tout, humble, douce, patiente, supportant les caractères les plus difficiles avec charité, travaillant avec un soin infini à conserver l'unité d'un même esprit par le lien de la paix ! Faisant ainsi l'œuvre de la vérité dans la charité, vous croîtrez de toute manière, vous et les vôtres, en Jésus-Christ, par qui tout le corps, joint et uni par une juste proportion, selon la fonction propre à chaque membre, développera toute la congrégation et achèvera l'édifice par la charité. Ainsi soit-il ! Voyez tout cela au chapitre quatrième de l'Épître de saint Paul aux Ephésiens. Lisez et relisez souvent ce chapitre, remplissez-vous de cette doctrine, goûtez-la, savourez-la ; surtout ces versets 15 et 16<sup>74</sup> ; ces mots : faire la vérité dans la charité !...

Faites donc l'œuvre de la vérité dans la charité ; et vous vivrez, et vous ferez vivre beaucoup d'autres... Mais dans la charité, prudente comme le serpent et simple et aimable comme la colombe<sup>75</sup>. Aimez de plus en plus la Congrégation ; aimez les personnes qui vous sont confiées ; ne négligez rien pour vous concilier leur affection et pour la conserver, et, pour cela, ne vous ouvrez sur leur compte que par nécessité, à qui de droit, et encore à condition qu'on ne vous compromettra pas auprès d'elles ; notez bien ceci, sous peine de perdre leur confiance...

Je voudrais dire tout ceci à ma Sœur Zéphirin-Saint-Blaise<sup>76</sup>; soyez assez bonne pour lui lire toute cette tirade; je vais le lui annoncer.

Outre le 4<sup>e</sup> chapitre de l'Épître de St Paul aux Ephésiens, je recommande encore à l'une et à l'autre la lecture et surtout la pratique d'un excellent ouvrage du Père Aquaviva intitulé: Industries pour traiter les maladies de l'âme. Cet ouvrage a été traduit en français sous le titre: Manuel du Supérieur<sup>77</sup>. Quelqu'un de vos Mrs<sup>78</sup> l'aura; le P. Taury<sup>79</sup> l'avait.

Moun Diu de you<sup>80</sup>! je ne finis pas... Et cependant il faut vous dire encore que M. Cassou<sup>81</sup> se trouve remplacé par M. Chirou<sup>82</sup> en partie, et en partie par M. Barbé de Lestelle.<sup>83</sup> M. Chirou s'occupe du matériel et M. Barbé des novices. Nous avons lieu d'être content des Frères, mais tout cela est si fragile! Nous sommes tous bien portants; puissions-nous être également forts dans la voie de notre vocation! Priez, je vous en conjure, et faites prier, surtout cette année, surtout pour moi. Une communauté qui s'augmente, un petit pensionnat secondaire que nous allons ouvrir chez Latisnière<sup>84</sup>, des leçons de théologie, etc., etc. Tout cela demande... surtout une grande, une abondante communication de l'Esprit de D.

Encore une fois, demandez et faites demander... Dispensez-moi de copier et même de relire cette pauvre lettre; faites attention, je vous prie, à ce que j'ai voulu vous dire n'importe comment.

Je suis avec un profond respect et une vive reconnaissance, ma chère Sœur, votre tout dévoué serviteur.

G.

## 50. - A Sœur Zéphirin-Saint-Blaise<sup>85</sup>, Fille de la Croix.

Autographe de Bétharram, petit format, deux pages. Cette lettre est annoncée par la précédente, publiée par Bourdenne, *Vie et Œuvre*, p. 499.

L.S. N.-S. J.-C.

Bétharram, le 8 8<sup>bre</sup> 1847.

Ma chère Sœur,

Voilà déjà dix heures du soir. Et cependant je ne fermerai pas la lettre que j'écris à ma Sœur Saint-Jérôme<sup>86</sup> sans y mettre un mot pour vous. Je vous dois bien ce mot après que vous avez eu la bonté de m'écrire déjà deux fois sans que je vous aie donné signe de vie. S'il y a eu silence, c'est que j'ai de la peine à venir à bout de mes occupations, et puis j'ai trouvé vos lettres propres à me tranquilliser sur vos dispositions; elles m'ont fait penser qu'à ma grande satisfaction et pour la gloire de Dieu, la paix et le courage régnaient dans votre cœur...

Ni oubli, ni indifférence... Tous les jours je pense à ma Sœur Saint-Jérôme et à vous, surtout depuis que je vous sais dans vos nouvelles positions<sup>87</sup>. Il m'est impossible de vous dire combien ces positions ajoutent à l'intérêt déjà si grand que vous m'avez inspiré l'une et l'autre depuis que je vous connais. Aussi ce que je dis à l'une, je le dis à l'autre; et pour ne pas me répéter ici, je vous prie de vouloir demander à ma Sœur Saint-Jérôme quelques pratiques que je lui ai tracées... entre autres celle-ci: faire l'œuvre de la vérité dans la charité<sup>88</sup>, avec une confiance et une paix inaltérables. Ainsi soit-il.

Votre très humble et tout dévoué serviteur.

G.

P.S. - Priez et faites prier quelques fois vos novices pour Bétharram. J'ai vu votre bonne sœur, ces jours-ci à Bétharram<sup>89</sup> ; que deviendra-t-elle?

## 51. - Acte de Profession Religieuse.

Autographe de Bétharram, dans le *Registre des procès-verbaux de la Société du Sacré-Cœur de Jésus*. Saint Michel Garicoïts a tenu pendant quelque temps lui-même ce registre ; il y a porté de sa main l'acte de sa profession perpétuelle, et l'a signé.

Ego Michael Garicoïts, promitto Omnipotenti Deo, coram ejus Virgine Matre et tota cœlesti curia, paupertatem, castitatem et obedientiam, juxta modum in Constitutionibus Societatis Sacerdotum SS. Cordis Jesu expressum.<sup>90</sup>

Bétharram, die prima mensis novembris 1847.<sup>91</sup>

Garicoïts, Ptre.

## 52. - A une Fille de la Croix.

Autographe de Bétharram, petit format avec une page de texte.

Pauvre Sœur!...

Sans doute vous ne pouvez rien par vous-même, mais vous pouvez tout en J.-C.<sup>92</sup>

Vous êtes bien heureuse, mais ne tardez pas trop à profiter de votre bonheur...

Gloire à Dieu au Ciel, et paix aux hommes de bonne volonté<sup>93</sup>, quelque pécheurs qu'ils soient...

Je suis, en formant les vœux les plus ardents et avec les sentiments les plus respectueux, votre sr.

G.

Ce 4 X<sup>bre</sup> 1847.

P.S. - Je pense que vous avez déjà vu le Père Fradin<sup>94</sup>, ou du moins que vous ne tarderez pas à le voir.

Mon Dieu, ayez pitié de nous!<sup>95</sup>

## 53. - A une Fille de la Croix.

Autographe de Bétharram, deux pages dont le texte est en partie dans BOURDENNE, *Vie et Lettres*, p. 337.

L.S. N.-S. J.-C.

Bétharram, le 12 mars 1848.

Ma chère Sœur,

Voici ma réponse en quatre mots:

1° Pourquoi?...<sup>96</sup>

2° Vous avez la permission de toucher pales, corporaux, etc., quand vous aurez besoin de les blanchir.

3° Ne regardez point qui communie; mais s'il vous arrive de regarder de propos délibéré, dites-le au confesseur; sinon, non.

4° Oui, oui, ma Sœur, venez, vous dit Dieu, venez et vous serez toujours la bienvenue... Je le crois bien, une telle invitation que Dieu vous fait et ne cesse de vous faire par lui-même et par ses ministres, doit, je ne dis pas vous ranimer un peu, mais vous ravir, vous gagner à Lui, à jamais! Que vous manque-t-il pour cela? Rien, absolument rien. Vous avez à votre disposition: 1° la miséricorde de Dieu qui vous offre indulgence et rémission; 2° sa toute-puissance qui vous réserve des grâces efficaces, puisqu'elles convertissent infailliblement ceux qui s'en servent, et très présentes puisque Dieu les donne toujours à qui les demande; 3° sa patience qui vous attend. Pouvez-vous désirer quelque chose de plus? Non, non, rien ne vous manque? Profitez donc de votre bonheur, pauvre Sœur!...

Votre très humble et très dévoué serviteur.

G.

P.S. - Mille choses... à vos chères compagnes, nommément à la bonne Sœur...

54. - A un Père de Garaison<sup>97</sup>.

Copie communiquée par le R. P. Péré, supérieur de Garaison.

Mon très cher confrère et ami,

Depuis que j'ai reçu la lettre que vous avez bien voulu m'écrire, j'ai été constamment occupé à Igon<sup>98</sup>. Je profite des premiers moments un peu libres pour vous dire que tout me porte à croire que Dieu veut que vous vous consacriez à l'œuvre de Garaison<sup>99</sup>. Elle est si importante! Elle ne semble ne demander que des hommes au cœur dévoué. Dieu ne vous a-t-il pas fait tel?... Et puis, après vous avoir donné, il est vrai, un élan qui paraissait vous porter plus loin, n'a-t-il pas permis que vous n'ayez rien négligé pour suivre cette impulsion, afin de vous attacher définitivement à Garaison, afin de se servir de vous, avec vos estimables confrères, pour y fonder une famille semblable à la Compagnie de Jésus en dévouement, etc.? Ce qui est certain, c'est que, si je ne vous disais pas de vous

dévouer sans réserve à cette œuvre, je recevrais les plus vifs reproches de la part de ma conscience.

Amitiés très respectueuses pour vous et tous vos chers confrères.

Tout à vous en N.-S.

Garicoïts, Ptre.

Ce 7 septembre 1848.

(*Orate pro nobis.*)

## 55. - A M. Jean-Dominique Miégeville.<sup>100</sup>

Autographe de N.-D. de Garaison, portant la suscription : *Monsieur Monsieur l'abbé Miégeville, prêtre auxiliaire, à Garaison, Castelnau-Magnoac, Htes Péées, et deux sceaux.*

Cette lettre, plus encore qu'une longue pratique de la conduite des âmes, montre que saint Michel a une grande expérience des voies mystiques.

29 octobre 1848.

Mon cher ami,

Les mêmes raisons qui m'avaient empêché de répondre promptement à votre première lettre, c'est-à-dire mes occupations, ont été la cause du retard que j'ai mis à répondre à votre seconde missive: la seconde retraite d'Igon<sup>101</sup> ne s'est terminée qu'hier 28 octobre, et depuis le jour (8 octobre) où les Sœurs de cette retraite s'étaient réunies jusqu'aujourd'hui, j'ai été excédé de travail...

Vous avez très bien compris ma pensée: des démarches ultérieures de votre part, dans la position où vous vous trouvez, je les regarderais comme déplacées. Exercez donc l'immensité de la charité<sup>102</sup> où vous êtes; consacrez-vous sans réserve à l'œuvre de Garaison.

L'illumination soudaine dont vous me parlez, je crois ne devoir pas la négliger; je me ferais même un devoir de l'étudier et de la suivre, pour ce qui me concernerait, autant que possible<sup>103</sup>. Pour ce qui est de l'explication que vous dites avoir hasardée, j'aurais fait de même, ayant égard seulement aux circonstances du temps, etc., etc...

Que vous dire de particulier sur la manière de diriger les Exercices<sup>104</sup>? C'est en les pratiquant d'après le Directoire<sup>105</sup> qu'on apprend bien ce qu'il peut y avoir de spécial dans la méthode... Au reste, la vraie méthode spéciale, c'est de n'en avoir pas d'invariable<sup>106</sup>; c'est, je crois, de varier avec dextérité... selon les circonstances de la personne, et soit les exercices, [et] soit les méthodes...

Je pense que saint Ignace distingue l'expérience du discernement des esprits de celle des consolations en ce que la première est plus étendue que celle-ci, et qu'elle s'acquiert par l'application des règles, non seulement aux impulsions de la consolation et de la désolation, mais encore à autre chose, comme on peut le voir en lisant les règles... N'enfermerait-il pas encore dans cette expérience certaines vues infuses par lesquelles on discernerait les opérations des esprits? Au reste, tout ceci demanderait peut-être, pour être bien entendu, une connaissance plus étendue de l'autographe.<sup>107</sup>

Je ne sais pas moi-même où il faut s'adresser pour avoir les ouvrages que vous me demandez; c'est M. Fradin qui me les a procurés.

Si vous voulez faire une demande, écrivez-moi; je confierai la commission à M. Fradin la première fois que je le verrai.

Amitiés respectueuses pour vous et pour vos chers confrères. Tout à vous en N.-S.

Garicoïts.

## 56. - A Sœur Marie-Sidonie<sup>108</sup>, Fille de la Croix.

Autographe de Bétharram, quatre pages, grand format, la quatrième porte la suscription : *A la bonne Sœur, la très bonne Sœur Marie-Sidonie, Fille de la Croix à Colomiers (Haute-Garonne)* et deux sceaux dont l'un est Pau 28 FEVR. Le texte a été publié par BOURDENNE, *Vie et Lettres*, p. 330, *Vie et Œuvre*, p. 289 et 500.

.....

Les tentations que vous éprouvez ne doivent ni vous troubler ni vous décourager. Au contraire, elles doivent être pour vous un sujet d'encouragement. C'est le démon qui vous attaque, parce qu'il vous croit une maie de Jésus-Christ, une personne vraiment pieuse. Il voudrait vous rendre complice de sa désobéissance; pour cela, il fait jouer tous les ressorts de sa malice. Tantôt il vous dépeint votre position comme ennuyeuse, insupportable, en même temps qu'il vous présente ce monde que vous avez quitté comme plein de charmes, comme infiniment digne d'envie; tantôt il offre à vos yeux la vie cloîtrée comme un Thabor. C'est ainsi que, tour à tour, il s'obstine à tracer sous vos yeux les tableaux qu'il se plaît, dans sa malice, à rendre de plus en plus propres à vous séduire, du moins à vous troubler, à vous paralyser; c'est ainsi qu'il est et qu'il se montrera toujours menteur et homicide<sup>109</sup>. Vous séduire, ou du moins vous décourager, pour vous rendre enfin complice de son crime et vous précipiter dans son malheur, c'est évidemment le but qu'il se propose dans la conduite qu'il s'obstine à tenir à votre égard; c'est là le plan infernal de votre éternel ennemi: tenez-le pour dit. Et pour faire réussir ses noirs desseins, il remuera ciel, terre et enfer, et surtout toutes vos passions, toute votre activité sensible.

Mais jusque là en êtes-vous plus malheureuse? Non, mille fois non; au contraire, je vous en crois plus heureuse. Et pourquoi? 1<sup>o</sup> parce que tous ces orages, toute cette rage, de la part du démon doivent vous faire voir très clairement que c'est bien le bon Dieu qui vous a appelée à être Fille de la Croix. Oh! si vous n'étiez pas appelée, le démon vous laisserait tranquille, ou du moins il ne vous tourmenterait pas tant; cela est visible; 2<sup>o</sup> parce que vous avez là les plus belles occasions de vous rendre de plus en plus fidèle à votre vocation divine, de vous montrer constamment une vraie Fille de la Croix, qui sait suivre Jésus, son amour, non seulement sur le Thabor, mais encore, bien mieux, au Jardin des Oliviers et sur le Calvaire, s'effaçant et se rendant obéissante par lui, avec lui et en lui, jusqu'à la mort de la Croix, en disposition du cœur, et en fait autant qu'il le voudra. En avant, donc!... Dieu le veut!... Quelques tentations que vous éprouviez, redoublez de zèle pour suivre vos saintes règles, pour faire ce à quoi vos supérieurs vous emploieront, en digne et solide Fille de la Croix.

Pour ce qui est de vous, plus vous serez tentée, plus vous vous montrerez sereine, dévouée à votre vocation, et plus souvent vous ferez la sainte communion, ou du moins vous le demanderez, en méprisant toute la rage du démon et toutes vos mauvaises passions, et n'en parlant jamais hors du confessionnal en détail; et au confessionnal même, moins vous en parlerez et mieux iront vos affaires, pourvu que vous alliez toujours en avant.

Faites ce que je vous dis, et vous saurez me dire en peu de temps que, grâce à Dieu, vous êtes heureuse. Ainsi soit-il.

En attendant, agréez, vous et toutes vos chères compagnes, la nouvelle assurance de mes sentiments très respectueux et de mon entier dévouement; et priez pour Bétharram et Igon.

Gts.

27 février 1849.

Veillez me donner de vos nouvelles dans quelques jours.

## 57. - A Sœur Saint-Régis<sup>110</sup>, Fille de la Croix.

Copie dont le texte est en partie dans BOURDENNE, *La Vie et l'Œuvre*, p. 502.

L.S. N.-S. J.-C.

Bétharram, le 24 mars 1849.

Ma chère Sœur,

J'ai pris part à toute la douleur de votre excellente famille. On ne peut pas se le dissimuler; elle a fait une perte immense, humainement parlant. On ne peut qu'en avoir le cœur brisé; rien de plus légitime que l'affliction profonde que vous éprouvez. Personne ne peut trouver étrange la vivacité de votre douleur; mais quelque sensible qu'elle soit, nous devons l'aimer par respect pour la main qui l'a faite.

C'est Dieu qui a enlevé votre tendre et respectable mère; Dieu l'a rappelée à lui, nous ne pouvons pas en douter, après toutes les grâces qu'il lui avait accordées pendant sa vie. Oui! oui! Dieu n'a fait vivre votre mère si saintement et d'une manière si édifiante que pour la faire mourir de la mort des élus. Pour moi, je n'en doute pas, votre mère était le modèle des femmes pendant sa vie; elle est donc sauvée<sup>111</sup>.

Aussi, et par respect, par amour pour ce Dieu, qui a été si bon pour vous et pour votre famille, imitez Marie au pied de la Croix. Elle souffrait, mais elle voulait sa douleur; elle voulait la mort de son Fils, parce que Dieu la voulait. Faisons de même; et que ce soit là une occasion de nous attacher à Dieu avec une nouvelle ardeur, et de lui témoigner notre amour par un redoublement de notre zèle pour bien remplir les devoirs de notre état. Ne soyez donc pas trop naturelle<sup>112</sup>, ma pauvre Sœur. Du courage! En avant! Dieu le veut!

Veillez le dire de ma part à votre chère Sœur Thertulie.<sup>113</sup>

Monsieur votre père s'est confessé lundi dernier, vos quatre sœurs hier pour la dernière fois<sup>114</sup>. Anna a demandé une place à Igon pour une petite... Et tout cela n'est-ce pas la bénédiction de Dieu sur votre famille?

Veillez agréer, ma chère Sœur, la nouvelle assurance de mes sentiments respectueux et de mon entier dévouement pour vous et pour votre famille.

Votre très humble serviteur.

Garicoïts, Ptre.

58.- A Sœur Marie-Sidonie<sup>115</sup>, Fille de la Croix.

Autographe de Bétharram, quatre pages, format moyen, publié par BOURDENNE, *Vie et Lettres*, p. 349.

L.S. N.-S. J.-C.

Ce 24 mai 1849.

Ma chère Sœur,

Je vois, ou du moins je crois voir, avec une satisfaction infinie, que vous vous pliez sous la main de Dieu. Croyez-moi, rien ne saurait égaler toute la joie que me ferait éprouver la certitude de votre parfaite conversion, cette pensée certaine: elle est rendue à Dieu, et rendue sans réserve et sans retour!...

Il en sera ainsi pour la gloire de Dieu et pour votre bonheur, si vous ne négligez rien pour être fidèle à ce que je vous ai tant et tant recommandé: à vous effacer et à vous dévouer dans l'ordre de la règle<sup>116</sup> et dans l'oubli de vous-même. Ainsi soit-il.

Agrérez la nouvelle assurance de tout mon dévouement.

Votre très humble serviteur.

Garicoïts, Ptre.

59. - A Sœur Saint-Jérôme<sup>117</sup>, Fille de la Croix.

Autographe de Bétharram, quatre pages, grand format avec la suscription : *Pour ma Sœur Saint-Jérôme*.

Igon, ce 31 mai 1849.

Ma chère Sœur,

Je suis, moi aussi, comme vous, excédé d'occupations; cependant je ne veux pas laisser partir notre bonne Sœur Marthe<sup>118</sup> sans lui donner quelques mots pour vous, pour répondre à la lettre que vous avez bien voulu m'écrire. Permettez-moi seulement pour abrégé et pour pouvoir vous dire plus en moins de mots, que je vous renvoie votre lettre; vous commencerez par la lire, et, à mesure que vous y trouverez des renvois, vous reviendrez à celle-ci:

1° Sans doute, pour tout le monde, mais aussi bien chère au cœur de Dieu..., si digne de votre estime et de votre amour et de votre dévouement.

2° Pauvre Sœur! vous ne savez pas ce que vous dites... Remplacez tout ce jargon de vieille maniaque par votre langue paternelle, si pleine de grâce et de vérité: « Dieu est mon pasteur, rien ne me manquera, etc. » (Ps 22) Oui, Dieu m'a placée dans cette position; moins je puis moi-même, plus je puis en celui qui me fortifie.<sup>119</sup>

3° Comme si vous ne saviez pas que le bon Dieu se plaît à choisir ce qu'il y a de plus faible pour confondre les forts et la folie de la croix pour anéantir la sagesse des sages et la prudence des prudents.<sup>120</sup>

4° Erreur mille fois réfutée.

5° Dites plutôt: pour y mettre le comble, car vous devez à Dieu mille action de grâces de vous avoir retirée de ce trou<sup>121</sup>; m'entendez-vous?



6° C'est très bien; aussi c'est ce qui détruit ce que vous dites plus haut.

7° Lors même que vous marcheriez au milieu des ombres de la mort, vous n'avez rien à craindre...<sup>122</sup>

8° Continuez à les suivre, vous vous en trouverez toujours bien.

9° A merveille! Continuez à faire vous-même et faites faire par vos chères compagnes de semblables prières; nous en avons grand besoin...

10° Très bien; mais arrivez jusqu'au bout et, tout en pratiquant l'indifférence (la sainte) pour tous les emplois, consacrez-vous à celui qui vous est confié, toujours avec bonheur, et vous en estimant honorée et très honorée.

11° C'est toujours une erreur grossière.

12° Ce sont là autant de suggestions du démon.

13° Servez-vous-en pour conserver l'humilité!

14° Quand on trouve que vous êtes et que vous faites bien, dites:

Ainsi soit-il. Et si l'on vous reproche d'avoir mal fait, dites: Je tâcherai de bien faire. Et puis, en avant! Efforcez-vous réellement de bien faire.

15° C'est vrai parfois, c'est assez laid; mais cela tient à ce que vous vous obstinez trop à écouter tout le contraire de ce que je vous ai recommandé si souvent, de ne savoir penser, croire et dire que ceci: Dieu est mon pasteur, rien ne me manque...<sup>123</sup>

16° Vous ne me faites pas trop de peine, parce que j'espère que vous finirez par vous croire heureuse et honorée de ce trait de ressemblance avec le bon Sauveur.

17° Non, non; gardez-vous-en bien, ce n'est pas votre affaire.

18° Mille fois non.

19° Où pouvez-vous mieux vous sauver que là où Dieu vous veut?

Attendez qu'il vous en retire, suivez-le, mais ne le devancez<sup>124</sup> jamais.

20° Je ne crois pas, tout cela est en très bon ordre; ma Sœur Sigismond<sup>125</sup> est une fille plein de zèle... La pauvre! elle est toujours d'une santé fragile.

21° Vous êtes bien heureuse! Après Dieu, personne au monde ne m'a fait autant de bien que lui; aussi je sens pour lui un respect et une reconnaissance sans bornes. Que je serais heureux de pouvoir aller passer quelques jours avec lui!<sup>126</sup> Mais je suis cloué ici plus que jamais. Dieu soit loué!

Je vous prie de bien vouloir offrir l'expression de mes sentiments très respectueux à ma Sœur Madeleine,<sup>127</sup> Zéphirin-Saint-Blaise,<sup>128</sup> etc... etc..., etc.

Je ne relis pas ceci; si vous ne pouvez pas me lire, vous me devinerez.

Je suis avec tout le respect et toute la reconnaissance que je vous dois pour le bien que vous avez fait à Bétharram,<sup>129</sup> ma bonne Sœur, votre tout dévoué serviteur.

Garicoïts, Ptre.

P.S. - On ne veut pas que je songe à faire un autel de marbre à la place de celui en bois qui existe<sup>130</sup>; on dit qu'il ne serait pas en rapport avec l'ensemble<sup>131</sup>... en entrant à la droite contre le Calvaire. Veuillez me le faire savoir. Adieu! Adieu!

Veuillez ne pas m'oublier auprès de vos Messieurs, M. Fradin<sup>132</sup>, etc., etc.

Courage! avec la grâce de Dieu, vous faites du bien, et vous en ferez davantage avec plus de courage.

60. - A la T. H. Sœur Saint-Sabinien<sup>133</sup>, Fille de la Croix.

Autographe de Bétharram, grand format, avec suscription : *Pour Sœur Saint-Sabinien.*

L.S. N.-S. J.-C.

Igon, le 3 août 1849.

Ma bonne Sœur,

Vous avez bien raison d'estimer et de chérir la Congrégation, à laquelle Dieu vous a appelée, et où vous dites trouver le bonheur et la paix; c'est en effet une faveur de prédilection divine. Estimer et chérir la Congrégation et y trouver le bonheur et la paix, c'est presque avoir assuré sa prédestination<sup>134</sup>; pour y mettre la dernière main, il ne vous reste qu'à être fidèle constamment à suivre votre heureuse étoile. En avant donc!... Et cela sans songer à faire aucune confession générale, même à l'article de la mort; alors, comme en attendant, vous vous contenterez de vous exciter à une contrition générale, de déclarer simplement après votre confession ordinaire, à volonté, un péché de la vie passée, et puis de recevoir l'absolution. Ainsi, ne vous arrêtez point à l'idée d'une confession générale, sous aucun prétexte, ni à la pensée d'exposer des doutes qui pourraient survenir sur les péchés de la vie passée, quels qu'ils soient. Je vous déclare que ces retours un peu inquiets sur le passé sont pour vous un vrai danger; avisez-y.

Maintenant, que vous dire des moyens de vous perfectionner dans votre vocation? Vous les connaissez aussi bien que moi; ce sont: 1° du côté de Dieu, sa sagesse et sa bonté que vous ne sauriez jamais invoquer en vain; 2° de votre côté, la loi de charité que Dieu a coutume de graver dans les âmes fidèles et qui doit être le principal mobile de toute votre conduite; 3° comme moyen de coopération à la grâce, vos vœux, vos règles et les usages de votre congrégation.<sup>135</sup> Profitez de ces moyens et vous vous perfectionnerez dans votre vocation.

Tout à vous en N.-S. J.-C.

Garicoïts.

## 61. - A une Fille de la Croix.

Autographe de Bétharram, quatre pages petit format, dont deux sont écrites, publié par BOURDENNE, *Vie et Lettres*, p. 322.

L.S. N.-S. J.-C.

Igon, le 3 septembre 1849.

Ma bonne Sœur,

Dieu soit béni! Quel bonheur pour vous d'avoir été dans la Congrégation! Que seriez-vous devenue au moment de la tentation si vous vous étiez trouvée dans le monde?... dans ce monde, qui cache tant de déceptions et de malignité sous les dehors les plus séduisants? Oui, outre la foi, l'expérience même doit vous porter à dire, tant que vous vivrez, en pensant à votre chère Congrégation:

« Dieu est mon pasteur, rien ne me manquera. Il m'a placée lui-même au milieu de ses pâturages; il m'a conduite près d'une eau pure et tranquille. » Dans la crise, quand je me suis vue en butte à toute la rage du menteur et de l'homicide,<sup>136</sup> mon bon pasteur a rendu la force à mon âme. Il m'a fait entrer dans la voie droite pour la gloire de son nom. Aussi, désormais quand je marcherais au milieu des ombres de la mort, je ne craindrais rien, aucun mal, parce que vous êtes avec moi, ô Jésus. « Quelles que soient les épreuves par lesquelles j'aurai encore à passer, je saurai y trouver force et même consolation. Vous avez préparé une table pour moi, à la vue de ceux qui me persécutent; vous répandez sur ma tête l'huile des parfums. Que votre calice est enivrant et délicieux! Votre miséricorde me suivra pas à pas tous les jours de ma vie, jusqu'au paradis. Ainsi soit-il... »<sup>137</sup>

Voilà, ma chère Sœur, les sentiments que je vous souhaite à la vie et à la mort. Pour être dans le vrai, vous devez reconnaître que telle est votre position dans la Congrégation, et à la vue de cette position qui est une position de prédestination,<sup>138</sup> vous devez éclater en sentiments de reconnaissance, vous écrier sans cesse: « Dieu est mon pasteur, rien ne me manque... Mon âme glorifie le Seigneur et mon esprit se réjouit en Dieu, son Sauveur.<sup>139</sup> Je ne crains rien,<sup>140</sup> Jésus est avec moi... »

Je vous ai déjà dit à peu près tout cela; mais comment cesser de répéter ce qu'il vous importe tant de ne jamais perdre de vue? J'y reviens d'autant plus volontiers que je sais par vos lettres qu'avec la grâce de Dieu vous vous êtes déjà repliée vers ces sentiments. Continuez à répondre fidèlement, de plus en plus, aux inspirations du Saint-Esprit, sans écouter les suggestions du malin esprit; et, croyez-moi, les tentations mêmes contribueront à vos succès, à vos victoires.

Je suis, avec les sentiments les plus respectueux, ma bonne Sœur, votre très humble serviteur.

Garicoïts, Ptre.

P.S. - Si jamais vous avez des embarras, ne craignez pas de m'écrire; ma réponse pourra se faire attendre quelquefois, mais elle ne manquera pas d'arriver.

## 62. - A la T. H. Sœur Saint-Sabinien<sup>141</sup>, Fille de la Croix.

Autographe de Bétharram, deux pages petit format.

L.S. N.-S. J.-C.

Bétharram, le 13 8<sup>bre</sup> 1849.

Ma bonne Sœur,

Vous ne vous êtes pas trompée en pensant que je n'oublie pas les Filles de la Croix, pour si éloignées qu'elles soient, et pour si longtemps qu'il y ait que je ne les aie vues. On ne saurait penser autrement, si l'on connaît tout ce que je sens de respect et de dévouement pour votre Congrégation...

Oui, ma bonne Sœur, j'ai suivi en esprit la carriole<sup>142</sup> qui, de pays en pays, a fini par vous caser à Ustaritz<sup>143</sup>; et quand j'ai appris l'importante place que vous y deviez occuper j'ai dit comme vous: Dieu soit béni!... et je me suis réjoui dans la pensée que vous

étiez bien disposée à remplir les devoirs de votre nouvelle position, ne comptant que sur les grâces spéciales que le bon Dieu vous y réservait.

J'apprends, en bénissant Dieu, que je n'ai pas été dans l'erreur. Ce que vous me dites de votre parfaite tranquillité sur le passé, de votre manière de vous confesser, et du bien que vous fait le régime de M. l'Abbé<sup>144</sup>, ne me laisse aucun doute sur le soin particulier que la divine Providence prend de votre pauvre personne. Que votre confiance en Dieu ne vous fasse jamais défaut, et je vous promets que sa bénédiction sera sur vous à jamais.

Continuez aussi à aimer vos bonnes Sœurs, et à vous conduire toujours de manière à vous concilier leur affection, pour ne vous en servir qu'afin de les porter plus efficacement à Dieu.<sup>145</sup> Ainsi vous vous sauverez vous-même avec beaucoup d'autres. Amen!...

Jeudi dernier, je fus visiter les Sœurs de Bénéjacq.<sup>146</sup> C'est un nouvel établissement qu'elles fondent; elles y sont bien aimées; surtout ma Sœur Théodora<sup>147</sup> y est regardée comme une étrangère, savante, etc., etc... Mais ce qui vaut mieux à mes yeux, cette chère Sœur n'est plus noire,<sup>148</sup> prend de bonnes façons, et, je crois, un très bon esprit... J'espère qu'elle sera une bien bonne Fille de la Croix. Écrivez-lui pour l'encourager, parlez-lui de l'abondance d'un cœur guerrier,<sup>149</sup> par confiance en Dieu et dans les grâces de la Congrégation, qui compte pour peu, très peu de chose les croix providentielles...

Tout à vous en N.-S. J.-C.

G.

P.S. - Mes très humbles respects à ma Sœur St-Roger,<sup>150</sup> à ma Sœur Théodosie,<sup>151</sup> etc., etc... Priez et faites prier pour moi; que Dieu m'assiste dans les embarras où je me trouve<sup>152</sup>; ceci soit dit entre nous seulement.

- <sup>1</sup> Lettre 49.
- <sup>2</sup> Lettre 51.
- <sup>3</sup> Lettre 49.
- <sup>4</sup> Lettre 47.
- <sup>5</sup> Lettre 59.
- <sup>6</sup> Lettres 54, 55.
- <sup>7</sup> Lettres 44, 61.
- <sup>8</sup> Lettre 49.
- <sup>9</sup> Lettre 56.
- <sup>10</sup> Lettres 60, 61.
- <sup>11</sup> Lettre 46.
- <sup>12</sup> Lettre 58.
- <sup>13</sup> Lettres 58, 61.
- <sup>14</sup> Lettre 53.
- <sup>15</sup> Lettres 43, 52, 53, 59.
- <sup>16</sup> Lettres 46, 56.
- <sup>17</sup> Lettre 22.
- <sup>18</sup> Lettre 46.
- <sup>19</sup> Lettre 49.
- <sup>20</sup> Lettre 49.
- <sup>21</sup> Lettres 41, 49, 62.
- <sup>22</sup> Jean XXI, 15, 16.
- <sup>23</sup> Variante de Mgr Gay : *très simplement*.
- <sup>24</sup> Variante de Mgr Gay : *d'assez grande conséquence*.
- <sup>25</sup> Variante de Mgr Gay : *dans le Christ*.
- <sup>26</sup> La même idée revient souvent à l'esprit de saint Michel. Il écrit à une supérieure : « *Sans doute vous souffrez... Mais c'est la condition de toutes les mères, surtout des mères spirituelles* » (Lettre 131.) Il remarque que la fondation de la Société du Sacré-Cœur est « *une longue et laborieuse parturition*. » (Lettre 153.) « *Que l'enfantement d'une congrégation est chose laborieuse !* » (BOURDENNE, *La Vie et l'Œuvre*, p. 366.) On la retrouve dans saint Paul : *Vous, que j'enfante de nouveau jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous* (Gal. IV, 19.) *C'est moi seul qui vous ai engendrés dans le Christ* (1 Cor. IV, 15.) Et Mgr Gay la reprend, faisant dire aux ministres de Dieu : « Que de fois, comme Moïse pliant sous le faix de sa fonction, ils crient secrètement : "Est-ce donc que j'ai conçu dans mes flancs toute cette foule ? Est-ce que j'ai enfanté ces âmes pour que vous me disiez : Porte-les dans ton sein comme une mère porte son nouveau-né..." » (*Op. cit.* cap. XI.)
- <sup>27</sup> Variante de Mgr Gay : *En tout cas elle n'est point évitable*.
- <sup>28</sup> Variante de Mgr Gay : *très prudente*.
- <sup>29</sup> Thérèse, Voir *Lettre 71*.
- <sup>30</sup> Barbé, famille de Lestelle, dont un membre, Pierre, est dans la Société (*Lettre 86*.)
- <sup>31</sup> Donatien. Voir *Lettre 71*.
- <sup>32</sup> Jean-Mathieu Cassou, né le 24 janvier 1810 à Espéchède, ordonné le 20 décembre 1834, desservant de Narp, en 1838, d'Andoins de 1839 à 1861, date de sa mort.
- <sup>33</sup> Andoins, paroisse du diocèse de Bayonne, avec 530 fidèles à l'époque.
- <sup>34</sup> Lézin. Voir *Lettre 71*.
- <sup>35</sup> Il ne subsiste aucun renseignement sur Sœur Reine-Agnès ; ce qui indiquerait une erreur sur l'identité de celle à qui elle s'adresse.
- <sup>36</sup> Paraphrase du verset de l'épître aux Galates : *Vivo autem, jam non ego ; vivit vero in me Christus*. (II, 20.)
- <sup>37</sup> Jean IV, 34.
- <sup>38</sup> Sur l'esprit de Jésus, (*Lettre 36*, note 1).
- <sup>39</sup> Voir (*L. 39*)
- <sup>40</sup> Sœur Saint-Jérôme, qui est à la maison-mère des Filles de la Croix, à La Puye, (Voir *Lettre 59*).
- <sup>41</sup> Tournure qui appartient au vocabulaire particulier de saint Michel et signifie : *la manière de demander un changement de résidence*.
- <sup>42</sup> Saint Michel, qui a oublié de citer à sa place la fameuse tournure, s'en aperçoit en relisant ; il ne dispose pas de l'espace nécessaire ici pour réparer cet oubli, il ajoute ce renvoi, *voyez au commencement* de la lettre, où en *post-scriptum* il a transcrit la tournure : « *Ma Sœur Madeleine..., tirez-moi d'ici...* »
- <sup>43</sup> Une des variantes du 1<sup>er</sup> point de la *Méthode pour connaître et suivre la volonté de Dieu*, voir *Lettre 164*.
- <sup>44</sup> Une des variantes du 3<sup>e</sup> point de la même méthode.
- <sup>45</sup> Math., VIII, 8.
- <sup>46</sup> Sœur Madeleine, supérieure générale des Filles de la Croix, *Lettre 105*.

<sup>47</sup> Sœur Marthe, *Lettre* 70.

<sup>48</sup> Le Père Fradin, supérieur des Filles de la Croix ; voir *Lettre* 116.

<sup>49</sup> M. Jean Pédebéarn, né à Pau, le 5 décembre 1802, élève de saint Michel Garicoïts au séminaire de Bétharram, ordonné le 22 décembre 1827, vicaire de Bruges en 1828, de Labastide-Clairence le 1<sup>er</sup> juin 1829, desservant d'Espiate le 1<sup>er</sup> juillet 1829, de Jurançon le 15 mars 1830, de Bougarber le 21 juillet 1831 ; en 1857, il abandonne sa cure pour devenir aumônier de l'asile Saint-Luc, à Pau, où il est encore en 1868 ; mort en 1878. Voir *Lettres* 305, 315, etc.

Il avait gardé un vif attachement à saint Michel Garicoïts, et s'intéressera toujours à son œuvre ; à plusieurs reprises, il l'aida financièrement surtout à l'occasion de l'achat de la ferme Sainte-Marie et de la ferme Mathéou.

La première fois, il y eut quelques tiraillements. Saint Michel, qui cherchait un terrain d'exploitation agricole s'était décidé, peut-être sur les instances du maître des novices, M. Cassou, à l'acquisition de la métairie Esquerre de Montaut, qui devait devenir le champ de travail et de prière pour les Frères, sous le nom de *Ferme Sainte-Marie*. Dans la communauté, certains n'étaient point favorables à l'opération. « Une idée de M. Cassou », disaient-ils. Pour se procurer des fonds, il s'adressa à M. Pédebéarn. Il promit 10 000 francs et ne le cacha à personne.

« *A peine eut-il ouvert la bouche, raconte saint Michel, que sans mandat, contre toute règle d'humilité, d'obéissance, de prudence, on se mit à l'accabler d'objections. Il en fut vivement froissé et s'éloigna de nous.* » (Bourdenne, *La Vie et l'Œuvre*, p. 338.)

La deuxième fois, M. Pédebéarn, fit preuve d'une égale inconstance. « *Le même ecclésiastique, ajoute saint Michel, m'avait offert de l'argent pour faire un achat intéressant la congrégation. Le moment de payer était venu. Il déclare qu'il n'a plus la somme promise. Loin de lui manifester le moindre mécontentement, je me bornai à lui répondre : Dieu soit loué ! Cette parole, au lieu de lui déplaire, dut faire une bonne impression : car un peu plus tard, la même main nous offrait des sommes importantes.* » (Ibid.)

<sup>50</sup> Les affaires de la petite Société naissante, en 1846-47, ne sont point brillantes, et ce n'est point la faute du fondateur. L'année 1846 n'est point l'année terrible de Bétharram, ce sera 1856 ; mais la situation est grave. La maladie de la pomme de terre (dessèchement des feuilles et pourrissement des tubercules) dévaste pour la première fois l'Europe et ravage la France, ramenant une famine comme celle de 1817, faisant un million de morts. Le blé est rare, et des profiteurs l'ont accaparé ; il atteint des prix inabornables ; les pauvres gens ne peuvent plus s'en procurer. A l'autre extrémité du diocèse, à Hasparren, M. Garat, vieilli, impotent, se fera porter à l'église, afin d'employer son prestige, son éloquence, ses dernières forces, à persuader dans un suprême appel les possesseurs de blé d'avoir pitié des malheureux.

Saint Michel Garicoïts doit assurer la subsistance d'une communauté de plus de cinquante personnes (30 prêtres ou étudiants et 20 Frères), sans compter les pensionnaires de l'Ecole Notre-Dame. Or ses ressources sont épuisées. De 1840 à 1845, il a consacré plus de 20 000 francs à la restauration du Calvaire ; il a versé 10 000 francs pour l'achat de la ferme *Sainte-Marie* ; il n'épargne aucun frais pour l'ouverture des cours secondaires, fixée au mois de novembre 1847. Il a dépensé ainsi l'équivalent de dix millions de notre monnaie.

On comprend qu'il compte sur la générosité de ses bienfaiteurs, et davantage encore sur la divine Providence. Sa confiance ne fut point déçue ; il le proclamera dans un autre moment difficile : « *Le Bon Dieu ne nous abandonna pas. Non seulement nous traversâmes cet hiver malheureux, mais encore les sommes, que nous avions cru perdues, nous furent comptées.* » (BOURDENNE, *Vie et Œuvre*, p. 145.)

<sup>51</sup> Sœur Jeanne-Sophie, supérieure de Colomiers, voir *Lettre* 22.

<sup>52</sup> Jubilé accordé par Pie IX après son avènement au trône pontifical, qui dura dans le diocèse de Bayonne du 28 février, deuxième dimanche du Carême au 21 mars, dimanche de la Passion.

<sup>53</sup> *L'arrondissement* d'Igon, c'es-à-dire de la région d'Igon.

<sup>54</sup> Sœur Théodore Jacomet était la sœur cadette de Sœur Jeanne-Sophie.

<sup>55</sup> Les copies des lettres de saint Michel présentent souvent des variantes ; certaines, par leurs multiples différences avec l'original, dont regretter parfois des remaniements discutables ; la fin de ce paragraphe est présenté ainsi dans BOURDENNE, *Vie et Lettres*, p. 217 : « *Oh ! oui, mes chères Sœurs, je me plais à vous suivre en esprit dans vos transmigrations ; je vous visite souvent toutes, et surtout celles que je ne revois plus, appelant sur chacune d'elles, sur leurs souffrances toutes les bénédictions du Seigneur.* »

<sup>56</sup> Précurseur de saint Pie X, saint Michel est, dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'apôtre ardent de la communion fréquente. Dans la paroisse de Cambou d'abord, puis à partir de 1825 à Bétharram, et dès 1828 à Igon, il rompt avec les traditions eucharistiques de son époque. Les séminaristes, qui sont sous la rigoureuse loi d'une communion mensuelle, qu'ils n'osent point faire toujours, sont invités par lui à communier *tous les dimanches et plusieurs fois par semaine*. Il n'existe aucun couvent où l'on puisse communier chaque jour ; le vénérable Louis-Edouard Cestac, son contemporain et ami, qui n'est pas janséniste, n'établit chez les Servantes de Marie que trois communions hebdomadaires : le dimanche, le mercredi et le samedi. Saint Michel pousse les âmes ferventes, les jeunes clercs, comme M. Salvat Etchegaray, à la « *communion fréquente et même très fréquente* », il autorisera bientôt la *communion quotidienne* parmi les religieuses.

Et toujours ce sera, comme ici, « *avec allégresse* ». (Voir *Lettres* 2, 4, 97, 117, 168, 229, 249, 350, etc.)

<sup>57</sup> Saint Michel, qui voulait que le cœur humain fut « *à l'unisson* » du Cœur de Christ, s'arrêta de préférence à la contemplation des sentiments du Sauveur au premier instant de son incarnation.

C'est un aspect que Mgr Gay lui devra sans doute ; il considère le Verbe Incarné : « *Que dit-il en entrant dans ce monde ? – Me voici !* » (*Vie et Vertus chrétiennes*, XIV, 1.)

<sup>58</sup> Ici commence un exposé succinct des idées que saint Michel avait sur la formation de la jeunesse, et qui ont fait le succès de ses premiers maîtres, pénétrés de l'excellence de cette pédagogie chrétienne.

<sup>59</sup> La spiritualité de saint Michel insiste sur cette passivité humaine, qui favorise l'activité de Dieu dans la vie spirituelle ; voir *Lettres* 22, 62, 97, 226, 324, 247, etc.

La puissance de Dieu peut être tenue en échec par nos initiatives et nos efforts. « *Hélas ! que de fois, son action intime est combattue, entravée ! A ce point de vue, nous devons concourir au mouvement divin avec circonspection, à cause de notre malice, et parce que nous avons en nous une nature homicide qui se mêle à l'action vivifiante de la grâce.* » (Doct. Sp., p. 294.)

<sup>60</sup> On retrouve fréquemment chez saint Michel ces formules absolues, d'une tonalité héroïque ; voir *Let.* 21, 46, 56, 77, 93, etc.

<sup>61</sup> Mat. VIII, 8.

<sup>62</sup> Sœur Saint-Marcel, née Alexandrine Maisonnave, à Sames (Basses-Pyr.), le 24 mai 1819, entrée chez les Filles de la Croix, le 28 octobre 1840, décédée à Ustaritz, le 9 septembre 1862.

<sup>63</sup> Jean Casau, *Lettre* 305.

<sup>64</sup> Jean Bellocq, *Lettre* 38.

<sup>65</sup> *Ma chère sœur en Jésus-Christ*, est le titre que saint Michel Garicoïts a coutume de donner aux dames et demoiselles, réservant celui de *chère Sœur* aux religieuses.

<sup>66</sup> *Ecclésiaste*, II, 1.

<sup>67</sup> *Héb.*, X, 9, et *Ps XXXIX*, 8 ; voir *Lettres* 2 et 74.

<sup>68</sup> Luc, I, 38.

<sup>69</sup> Saint Michel a un sens de Dieu, une si réconfortante idée de sa bonté, qu'il délivre du sentiment accablant de la culpabilité et dilate les cœurs dans la paix et la joie. Les fautes les plus graves n'ébranlent point son optimisme : « *Le péché mortel ne m'effraie pas tant ! ...* », dit-il. Il préconise comme saint Paul l'oubli du passé pour mieux faciliter l'avancement dans la voie de la grâce, *quae quidam retro sunt obliuiscens, ad ea uero quae sunt priora extendens seipsum*, (Phil., III, 13.) *A cette fin, il stimule l'effort, presse l'élan, en disant sans répit : « En avant ! En avant toujours ! »* (Voir, Lettres 21, 57, 58, 188, etc...)

Sa spiritualité d'envol éloigne les âmes du climat malsain du péché et de l'angoisse.

<sup>70</sup> Sœur Saint-Jérôme, à qui est confiée une nouvelle charge ; voir Lettre 59.

<sup>71</sup> Vocabulaire particulier : rayon de grâce ; voir Lettre 31.

<sup>72</sup> Voir Lettre 18.

<sup>73</sup> Un des mots les plus familiers, les plus significatifs de saint Michel Garicoïts, avec ce sens : *auxiliaire* Voir Lettres 167, 187.

Sans qu'il soit caractéristique de la spiritualité ignatienne, on le retrouve dans les Constitutions de saint Ignace : « Pour conserver et accroître l'esprit de la Compagnie et pour atteindre la fin qu'elle s'est proposée, c'est-à-dire aider les âmes à conquérir leur fin surnaturelle, les moyens spéciaux qui unissent l'apôtre, comme *instrument*, à Dieu, et qui le disposent à être dirigé en toute droiture par la main divine sont plus efficaces que les qualités proprement humaines (10<sup>e</sup> part. 2.)

<sup>74</sup> L'essentiel de ce chapitre est dans ces versets : « *Que nous ne soyons plus des enfants, ballottés et emportés à tout vent de doctrine, au gré de la malice des hommes et de leur astuce à machiner l'erreur. Mais que faisant l'œuvre de la vérité dans la charité, nous grandissions en Celui qui est notre tête, le Christ. C'est par lui que le corps entier, joint et uni par tous les liens qui le desseruent, chaque membre d'ailleurs gardant sa fonction propre, réalise sa croissance organique et monte comme un édifice dans la charité.* »

<sup>75</sup> Paraphrase de saint Matthieu : *Soyez prudents comme les serpents et simples comme les colombes* (X, 16.)

<sup>76</sup> Sœur Zéphirin-Saint-Blaise, voir Lettre 31.

<sup>77</sup> Sur ces opuscules, voir Lettre 22.

<sup>78</sup> Messieurs les aumôniers de La Puye.

<sup>79</sup> Voir Lettre 17.

<sup>80</sup> Mots béarnais et bigourdans signifiant : *mon Dieu* ; ils viennent facilement à la bouche dans les Pyrénées, et il n'est pas impossible que saint Michel les ait adoptés ; mais il les écrit ici, parce que c'était une des expressions familières de la bonne Sœur Saint-Jérôme.

<sup>81</sup> M. Pierre Cassou est né à Igon, en 1812 ; il s'oriente tout jeune vers le sacerdoce ; il est tonsuré le 25 mai 1834, reçoit les quatre ordres mineurs le 14 juin 1835, le sous-diaconat le 28 mai 1836, le diaconat le 17 décembre et la prêtrise le 22 septembre 1838, entre le jour même à Bétharram ; le 10 septembre 1841, il est élu assistant, réélu le 10 juin 1845 ; il exerce en même temps la charge de maître des novices et d'économe ; décédé le 2 novembre 1846.

C'est le premier disciple que la mort enlève au fondateur de la Société, et l'un des meilleurs, peut-être le plus aimé.

Au soir même de son ordination, après avoir obtenu cette faveur de Mgr l'Evêque, il s'offre à saint Michel Garicoïts, et sur-le-champ il est admis avec M. Barbé dans la petite Communauté naissante. Ce jeune prêtre, d'une vie intérieure profonde, avait beaucoup d'intelligence et peut-être encore plus de jugement. C'était un espoir.

Une pulmonie, comme on disait alors, le brise pour toujours. Or il ne songeait qu'aux missions, et avec son âme de feu, il eût fait un missionnaire de grande classe. A cause des ménagements que sa santé exigeait, il se consacra à l'enseignement, à l'école que saint Michel venait d'ouvrir. Il fut pendant un an le collaborateur de Vincent Eliçabide, qui lui garda une profonde estime. Quand, dans sa prison de Bordeaux, après l'assassinat de la famille Anizat, il lut une lettre que saint Michel Garicoïts avait dictée pour lui à M. Cassou, il dira les yeux en larmes : « Un saint l'a écrite, un ange l'a dictée ! »

En 1841, en présence de Mgr Lacroix, qui apporte à la communauté de Bétharram ses Constitutions et son approbation officielle comme *Société du Sacré-Cœur*, M. Cassou se joint au fondateur et à ses compagnons, qui le vendredi 10 septembre, dans le sanctuaire de Notre-Dame émettent leurs premiers vœux de religion. A l'Assemblée qui suit la cérémonie, M. Garicoïts est nommé supérieur, et en vertu de l'article 10, il y a élection des trois membres du Conseil ; ce sont MM. Guimon, Perguilhem et Cassou.

M. Cassou est bien jeune, à peine vingt-neuf ans ; c'est lui pourtant que saint Michel choisit pour assistant ; et ce choix se renouvellera en 1845, car le jeune religieux a conquis l'estime et l'affection du fondateur et de ses confrères.

Il ne faut point s'étonner si on lui confie en outre la charge d'économe et de maître des novices. Comme maître des novices, il a organisé à merveille le noviciat des Frères, dont saint Michel est si satisfait, et c'est pour eux qu'il négocie l'acquisition de la *Ferme Sainte-Marie*. L'économe est exempt de l'avidité du financier : « Si, dit-il, nous pouvons joindre les deux bouts jusqu'à la fin de l'année, le reste sera pour les pauvres... »

En 1844, M. Ségalas, qui relève le collège de Saint-Palais, le désire fort comme auxiliaire. M. Ségalas est déjà un ami, et il aspire à faire partie de la Société ; il vient de prêcher à ses membres une si belle retraite, qu'on ne peut rien lui refuser.

M. Cassou s'en va donc une année comme professeur à Saint-Palais. Quand il rentre à Bétharram, il est bien fatigué ; pourtant, pendant les vacances, ne serait-ce que pour se dédommager un peu de cette immobilité qu'impose le règlement scolaire, il donne libre cours à son zèle missionnaire ; il est à Luc, à Uzan et à Andoins, et partout son ardeur et sa bonté opèrent des prodiges.

Mais une nouvelle crise survient, et il est condamné au repos ; le repos, cet homme d'action l'avait en horreur ; sur le petit cheval qu'on lui a acheté, il part en promenade, et l'on devine où la promenade conduit un apôtre : à plus de dix kilomètres, à Mifaget pendant la mission de MM. Chirou et Carrerot, à Lagos où prêchent MM. Guimon et Fondeville.

Eloigné des classes à cause de sa faiblesse, (il est quand même directeur de l'école de Lestelle de 1845-46), et pas assez absorbé par ses fonctions d'assistant, de maître des novices et d'économe, il finit par se faire engager pour la mission de Notre-Dame de Sarrance. En principe, il ne devait pas ouvrir la bouche, son compagnon, M. Guimon était de taille à donner et les sermons et les gloses. Hélas ! dans le sanctuaire de la Vierge, M. Guimon avec toute sa virtuosité et son éloquence était impuissant à satisfaire les fidèles, de plus en plus avides de la parole de Dieu. Une tentation alors assaille M. Cassou, obsédante, irrésistible : prêcher. Il résiste d'abord, puis vaincu, il écrit à Mgr Lacroix, le suppliant de desceller ses lèvres ; l'évêque, condescendant, lui permet, vu les circonstances, de prêcher avec modération.

On ne sait comment, la chose parvint aux oreilles du supérieur de Bétharram ; saint Michel Garicoïts ne prenait ses décisions qu'à bon escient ; il avait, à cause de sa fragilité, interdit la prédication à M. Cassou ; la fragilité persistant, la défense aussi devait persister. Et il donne à M. Cassou l'ordre de rentrer sans délai à Bétharram. Il expose ensuite l'affaire au prélat qui l'approuve : « Vous avez très bien fait. » (*Doct. Spirit.*, p. 252.)

Cette intervention sans appel s'imposait ; M. Cassou était déjà à bout de forces ; en quelques jours, il s'écroula ; le 2 novembre au matin, il eut assez de piété et d'énergie pour célébrer la messe ; une crise survint, dans la journée, qui lui valut l'extrême-onction ; deux heures après, il n'était plus. En cette fête des Trépassés 1846, avec ce prêtre de trente-quatre ans, la Communauté de Bétharram offrait à Dieu et à Notre-Dame les prémices de la sainteté.

Ses funérailles furent comme une apothéose ; les foules accoururent autour de sa dépouille, beaucoup d'hommes, qu'il avait le don de convaincre ; on touchait le cercueil comme un reliquaire. On ne doute point qu'il ne soit en paradis.

« C'est beau ! s'écrit un théologien, qu'un scrupule tourmente. C'est beau, mais est-ce sage ?

– Je n'ai aucun doute là-dessus, tranche saint Michel Garicoïts, qui est à la sacristie ; j'ai vu là sa mère défunte, qui m'a présenté son fils glorieux, en me remerciant de ce que j'avais fait pour lui... Je l'invoque comme un saint. »

<sup>82</sup> M. Chirou avait été nommé économe à la place de M. Cassou, voir *Lettre* 10.

<sup>83</sup> M. Pierre Barbé avait été nommé maître des novices ; voir *Lettre* 86.

<sup>84</sup> Maison du bourg de Lestelle, où se donnent les cours secondaires de l'école Notre-Dame de 1847 à 1852. Elle fut louée à cette fin à M. Finou, de Nay.

<sup>85</sup> Sœur Zéphirin-Saint-Blaise, *Lettre* 31.

<sup>86</sup> Sœur Saint-Jérôme, *Lettre* 59.

<sup>87</sup> Sœur Zéphirin-Saint-Blaise était alors maîtresse des novices des Filles de la Croix à la maison-mère.

<sup>88</sup> Ephes. IV, 15.

<sup>89</sup> Sa sœur, Mlle Pénin, sera venue à Bétharram avec les pèlerins d'Ossun pour les fêtes de septembre à Bétharram.



<sup>90</sup> La formule des vœux des Prêtres est différente, au moins en 1858.

*Ego N... promitto Omnipotenti Deo, coram ejus Virgine Matre et tota coelesti curia, et tibi Reverendo Patri Garicoïts, Praeposito Generali Societatis Sacerdotum Sacratissimi Cordis Jesu, locum Dei tenenti, et successoribus tuis (annuam, perpetuam) paupertatem, castitatem et obedientiam; et secundum eam peculiarem curam puerorum eruditionem, juxta formam vivendi Societatis Cordis Jesu et in ejus Constitutionibus contentam.*

*Betharram, die..... mense..... anno..... in capella Betharram.*

Elle se distingue de la formule de vœux des Jésuites :

*Omnipotens sempiterna Deus, ego N... licet undecumque divino tuo conspectu indignissimus, fretus tamen pietate ac misericordia tua infinita, et impulsus tui serviendi desiderio, voveo coram santissima Virgine Maria et curia tua coleresti universa, divinarum majestati tuae paupertatem, castitatem et obedientiam perpetuam, in Societate Jesu; et promitto eandem Societatem ingressurum, ut vitam in ea perpetuo degam, omnia intelligendo juxta ipsius Societatis constitutiones. A tua ergo immensa bonitate et clementia, per Jesu Christi sanguinem, peto suppliciter, ut hoc holocaustum in odorem suavitatis admittere digneris, et ut largitus es ad hoc desiderandum et offerendum, sic etiam ad explendum gratiam urberem largiaris.*

*Romae (vel alibi), tali loco, die mense et anno.*

Sur cette dernière, saint Michel Garicoïts a moulé la formule de vœux des scolastiques :

« Dieu Tout-Puissant et Eternel, moi N... quoique je sois en toutes façons très indigne de me présenter devant Vous, me confiant néanmoins dans votre bonté et votre miséricorde infinies, et pressé du désir de vous servir, fais vœu à votre divine Majesté, en présence de la Très Sacrée Vierge Marie et de toute la Cour céleste, de Pauvreté, de Chasteté et d'Obéissance annuelle dans la Société du Sacré-Cœur de Jésus, et promets d'entrer dans cette Société, pour y vivre et mourir, entendant toutes choses selon les Constitutions de ladite Société.

Je supplie donc très humblement votre infinie Bonté par le Précieux Sang de Jésus-Christ, qu'il vous plaise de recevoir cet holocauste en odeur de suavité, et que, comme vous m'avez donné le désir et le moyen de vous l'offrir, vous me donniez encore une grâce abondante pour l'accomplir.

A Betharram, le..... jour du mois de..... l'année..... » (*Ecrits du P. Garicoïts, cahier 1 100.*)

<sup>91</sup> Selon les Constitutions de la Société du Sacré-Cœur de Jésus, à cette époque, les vœux perpétuels étaient émis après six années de vœux annuels, pendant la messe célébrée à la chapelle Notre-Dame de Betharram, et en public. Selon les lois canoniques actuelles, saint Michel Garicoïts aurait dû faire sa profession perpétuelle six ans après sa première profession annuelle, exactement le 10 septembre 1847, et non le 1<sup>er</sup> novembre.

<sup>92</sup> Paraphrase de *sine me nihil potestis facere* (Jean, XV, 5,) et de *omnia possum in eo qui me confortat*, (Phil. IV, 13.)

<sup>93</sup> Luc, II, 14

<sup>94</sup> Le Père Michel Fradin, *Lettre 116.*

<sup>95</sup> Ps. LXX, 1.

<sup>96</sup> Plusieurs mots ont été biffés par la destinataire, et sont remplacés par des points de suspension dans cette édition.

<sup>97</sup> Le destinataire semble être le P. Jean-Dominique Miégeville, avant son entrée dans la Société des Missionnaires de N.-D. de Garaison, *Lettre 55.*

<sup>98</sup> A Igon, le ministère de saint Michel Garicoïts augmente à la fin des vacances scolaires, à cause des religieuses des résidences paroissiales, qui viennent y faire leur retraite annuelle.

<sup>99</sup> Les relations entre les sanctuaires de N.-D. de Garaison et de N.-D. de Betharram sont très anciennes ; après les guerres de religion, en 1615, c'est le supérieur des chapelains de Garaison, Pierre Geoffroy, qui procède à la réouverture solennelle de la chapelle de Betharram, et c'est de Garaison que part l'archevêque d'Auch, Léonard de Trapes, quand il porte à Betharram, en 1616, une statue de la Vierge, pour remplacer celle qui a disparu pendant les troubles.

Avec saint Michel Garicoïts les rapports s'intensifient. Son ami, vicaire général de Tarbes, M. Bertrand Sévère Laurence, futur évêque de Lourdes, rachète après la Révolution le sanctuaire de Notre-Dame de Garaison, et pour ranimer le pèlerinage vers ce vallon, sanctifié par trois apparitions de la Vierge à la petite bergère Angèle de Sagazan, il veut établir une nouvelle société de missionnaires. Pour les former, il les confie à saint Michel Garicoïts, à Betharram. MM. Pierre Laurence, Louis Peydessus et Louis Miqueu y sont dès la fin d'octobre 1834, M. Henri Lalanne se joint à eux en juin 1835 et les autres un peu plus tard. En 1836, ils quittent Betharram ; et le 31 mai, a lieu leur installation solennelle à Garaison.

Saint Michel ne croit point que son rôle soit achevé. Il consent que son meilleur missionnaire, M. Guimon, les accompagne pendant trois mois, après leur départ ; jusqu'en 1850 au moins, il sera heureux que les prédicateurs des deux maisons se prêtent un mutuel concours dans les missions. En 1843, par des intuitions prophétiques, il empêchera quelques membres de la Société d'adresser à l'évêque de Tarbes un mémoire dangereux. Et c'est lui-même qui, assisté de M. Vignau, viendra à N.-D. de Garaison, le 26 août 1848, pour y prêcher cette retraite qui suit Mgr Laurence, et après laquelle les missionnaires de Garaison vont s'engager dans la vie religieuse par l'émission des vœux. Enfin, il ne cessera jamais d'envoyer dans cette Communauté des sujets d'élite, comme MM. Sécaïl, Miégeville, Fitau et surtout M. Sempé, qui a tant fait à Lourdes pour le rayonnement de Notre-Dame. (*Voir G. BERNOVILLE, J.-L. Peydessus.*)

<sup>100</sup> Jean-Dominique Miégeville, né à Saint-Laurent-de-Neste (Htes-Pyr.) en 1814, fit ses études au petit séminaire de Saint-Pé-de-Bigorre (1829-1834) ; il y rencontra saint Michel Garicoïts, qui y venait confesser et donner un cours de théologie aux séminaristes-professeurs ; il entra ensuite au séminaire de Tarbes, puis fut nommé professeur de mathématiques à Saint-Pé. Il fit alors une retraite à Betharram, et saint Michel l'orienta vers la Société des Missionnaires de Garaison ; il en devint membre après son ordination, le 21 décembre 1839 ; prédicateur et directeur de conscience réputé ; professeur de théologie ; décédé à Garaison le 22 mars 1901.

Il était devenu un naturaliste distingué, et à ce titre, appartenait à la Société Botanique de France et de Belgique. Ce sera un des témoins au Procès de Béatification.

Saint religieux, austère pour lui-même et au contraire très bon pour les autres surtout au confessionnal ; saint Michel avait recours à lui pour les retraites aux Filles de la Croix d'Igon. Quant à lui, il ne cachait point son estime et sa vénération pour le fondateur de Betharram, dont il disait : « Je n'ai pas trouvé de directeur des Exercices de Saint-Ignace égal à lui. »

<sup>101</sup> Igon, la maison des Filles de la Croix, *Lettre 18.*

<sup>102</sup> Maxime de saint Michel, qu'il répète en diverses formes, voir *Lettre 85, 163, 215, 251, etc.*

<sup>103</sup> Selon sa *Méthode pour connaître et suivre la volonté de Dieu*, (*Lettre 164*), au 6<sup>e</sup> point, saint Michel attend ordinairement une communication divine, voir *Lettre 12*, c'est ici une *illumination soudaine*.

<sup>104</sup> Les *Exercices Spirituels* de saint Ignace.

<sup>105</sup> Les *Exercices de saint Ignace* sont d'un style si ramassé, écrits pour être pratiqués plutôt que pour être lus ; ils posent, chaque fois qu'on les fait ou qu'on les donne, un certain nombre de problèmes que résout l'expérience. Aussi dans la Compagnie de Jésus, on sentit la nécessité d'un directeur ; le Père Polanco en suggéra l'idée à saint Ignace ; ce fut le Père Aquaviva qui le réalisa sur les données de saint Ignace et celles des Pères Polanco, Miron, et qui publia, en 1559, le *Directoire des Exercices spirituels* ; voir *Lettre 22*. Cette lettre atteste l'influence que saint Ignace partage avec saint Vincent de Paul et l'Ecole française dans la spiritualité de saint Michel Garicoïts.

Le premier choc remonte, semble-t-il, au collège d'Aire, où saint Michel découvre la *Vie de saint François Xavier* dans le casier d'un de ses condisciples, M. Deyhéralde. En 1828-29, commencent ses relations avec la Compagnie de Jésus, après l'examen philosophique auquel il fut soumis par le Père Deplace S. J., sur l'ordre de Mgr d'Astros, à l'occasion de la crise mennaisienne.

En 1832, il se rend à Toulouse, et fait sa première retraite de trente jours sous la direction du Père Le Blanc qui le confirme dans sa mission de fondateur. Il y revient à la fin de 1837, dans cette deuxième retraite, il reçut les Constitutions de la Compagnie ; il les adapta avec quelques modifications pour l'organisation et la conduite de sa petite communauté de Bétharram. Ce sont ces règles, qu'il soumet en janvier 1838 au jugement du chanoine Clavierie, qui fait fonction de vicaire capitulaire, celles que Mgr Lacroix approuvera le 6 octobre 1838, avant de les doubler en septembre 1841 par des constitutions de sa composition.

A cette époque, saint Michel est à l'étude de saint Ignace et de ses meilleurs interprètes. Un des plus autorisés est le P. Claude Aquaviva, fils du duc d'Atri, formé à l'Université de Pérouse, camérier du pape, entré dans la Compagnie de Jésus en 1567, pour en devenir bientôt général à trente-huit ans. Le fondateur de Bétharram a une prédilection pour ce grand religieux.

Il a rédigé une *exhortation spirituelle* aux supérieurs selon son *Instruction pro superioribus*, il donne les Exercices de saint Ignace en se conformant à son *Directoire des Exercices Spirituels*, et il recommande autour de lui son *Manuel des Supérieurs*. Ce chef éminent, qui restera à la tête de la Compagnie de Jésus pendant trente-cinq ans, est un peu son modèle ; il lui inspire sa méthode de gouvernement, qui allie si bien la douceur et la fermeté, cette *suavitas et efficacia*, que proposent les *Industries*.

Saint Michel reste en relations étroites avec les Jésuites de Toulouse, favorise de tout son crédit leur venue à Pau, (L. 288, 294), il leur adresse des postulants de choix ; il est en correspondance avec les Pères Sécaïl, Pichon et Ramière qui dirige l'Apostolat de la Prière.

<sup>106</sup> C'est le même principe qui guide les maîtres de l'Ecole française, plus confiants dans l'action divine que dans l'effort humain. Ainsi saint Jean Eudes écrit dans le Royaume de Jésus : « *Bien remarquer que la pratique des pratiques, le secret des secrets, la dévotion des dévotions, c'est de n'avoir point d'attache à aucune pratique ou exercice particulier de dévotion ; mais bien plutôt d'avoir grand soin, dans tous vos exercices ou dans toutes vos actions, de vous donner au saint Esprit de Jésus.* »

<sup>107</sup> Comme les intellectuels d'aujourd'hui, saint Michel aime ce travail de ressourcement. Pour entendre la parole de Dieu dans le texte original, il étudie l'hébreu, utilisant la grammaire de Buxtorf. De même pour mieux pénétrer la pensée de saint Ignace, il se procure, comme le prouvent les *Pensées*, p. 92, 291, et la *Doctrina Spirituelle*, p. 53, la *Versio originalis*, que publie le P. Roothaan en 1835, 1838, 1847 et 1852.

<sup>108</sup> Sœur Marie-Sidonie, née Pauline Jourdanet, à Ibos (H.-Pyr.), en 1828, entre au pensionnat d'Igon, puis au noviciat qu'elle interrompt brusquement pour y revenir trois ans plus tard ; morte à Bagnères-de-Bigorre, en 1892.

Saint Michel Garicoïts l'a soutenue dans une crise de vocation ; elle a raconté comment.

En 1842, elle arrive à Igon comme élève ; un an après, le 10 septembre 1843, elle commence son postulat ; un horrible ennui la saisit, elle pleure, supplie qu'on la rende à ses parents ; sa mère vient la chercher le 8 décembre ; avant de sortir, à la demande de Sœur Marthe, la supérieure, et de Sœur Saint-Edouard, sa sœur, qui est maîtresse des novices, elle se rend au confessionnal de M. Garicoïts.

« *Mon Père, je pars ; je vous prie de me donner quelques conseils.*

- *Quels conseils voulez-vous que je donne à une fille qui se laisse conduire par les griffes de Satan ?* »

Cela dit, il ferma vivement le guichet. Ce coup de guichet résonnera comme un reproche dans le cœur de Pauline, et la ramènera au couvent d'Igon trois ans après. Aussitôt qu'elle se présente au confessionnal, saint Michel s'écrie :

« *Ab ! ah ! vous voilà ! Je savais bien, moi, que vous aviez beau tourner et retourner, que vous deviez être religieuse ; et je n'ai jamais perdu cette confiance, quoique l'abbé Carrère, vicaire d'Ibos, m'ait dit que vous étiez sur le point de perdre la vocation...* »

Elle entra au noviciat ; elle fut assaillie de nouveau de terribles crises d'ennui ; chaque fois saint Michel la réconfortait par ces mots :

« *Dieu vous veut religieuse ; allez en avant, n'écoutez pas ces tentations ; ceci passera et vous serez heureuse en religion.* » (Procès ordinaire.)

<sup>109</sup> C'est par ces mots que Jésus qualifie le démon dans l'évangile selon saint Jean : *Vous avez pour père le diable... Il a été homicide dès le commencement... Il est menteur et père du mensonge.* (VIII, 44.)

<sup>110</sup> Sœur Saint-Régis, née Clotilde Camus, à Nay, le 17 décembre 1821, entrée chez les Filles de la Croix le 15 octobre 1845, décédée à Lasseube (B.-Pyr.), le 1er janvier 1892.

<sup>111</sup> Ce n'est pas un compliment sur sa mère, en guise de condoléances, que saint Michel Garicoïts adresse à Sœur Saint-Régis. Il connaît bien celle dont il parle. Quand il vient à Nay, comme confesseur des Dominicaines, nombre de personnes accourent vers son confessionnal, pour puiser dans ses exhortations une vie intérieure plus intense et plus haute. On a retenu quelques noms : Lombré, Cascaret, Saüt, Mène... Parmi les plus assidues se trouve la femme du pharmacien, Madame Camus ; elle a choisi le saint pour son directeur, et elle lui a confié la direction de ses cinq filles, dont trois seront conduites par lui à la vie religieuse : Clotilde, Eugénie et Anne.

On devine quelle estime saint Michel Garicoïts avait pour cette famille. Lorsque Madame Camus mourut, il vint aux obsèques et se fit un devoir de chanter la messe et de donner l'absoute.

La cérémonie achevée, le curé-doyen insistait afin qu'il s'arrêtât au presbytère pour prendre quelque chose ; il partit immédiatement pour le couvent d'Igon en s'excusant :

« *Je suis attendu à mon poste ; je n'ai pas un moment à perdre...* »

<sup>112</sup> Vocabulaire particulier : *en dehors de la foi, en dehors de la grâce.*

<sup>113</sup> Sœur Thertulie, une des filles de Madame Camus, née Eugénie Camus, à Nay, le 13 janvier 1828, entrée chez les Filles de la Croix le 29 septembre 1848, décédée à Igon, le 12 novembre 1881.

<sup>114</sup> C'était le 19 mars, jour de saint Joseph, pour M. Camus ; le vendredi 23 pour ses filles.

<sup>115</sup> Sœur Marie-Sidonie, *Lettre 56*.

<sup>116</sup> Ce même conseil avait déjà été donné dans la lettre du 27 février, *Lettre 56*.

<sup>117</sup> Sœur Saint-Jérôme, née Dominique Pédecher, à Bagnères-de-Bigorre, le 1er mai 1803, une des premières postulantes qui se présentent au couvent d'Igon six mois après sa fondation par sainte Elisabeth Bichier des Ages ; entrée le 1er novembre 1825, elle commence son postulat en février 1826 et son noviciat en février 1827, après une cérémonie de prise d'habit présidée par Mgr d'Astros ; elle est l'une des 29 religieuses, qui le 27 juillet 1829 quittent nuitamment Igon sous la conduite de sainte Elisabeth, pour aller fonder la résidence d'Ustaritz ; elle fait profession le 20 octobre de cette même année ; elle revient à Igon, où le noviciat fermé s'ouvre de nouveau devant le flux des postulantes ; en 1836, elle retourne à Ustaritz, où Sœur Marie-Madeleine la réclame pour mettre de l'ordre dans la maison ; en 1846, elle est envoyée au secours de la résidence de Colomiers, puis appelée à la maison-mère des Filles de la Croix, à La Puye ; en 1847, elle est nommée supérieure de Paizay-le-Sec ; en 1849, elle est à La Puye ; elle est envoyée comme supérieure à Béthines en 1850 ; elle y est encore en 1857 ; elle meurt à La Puye à quatre-vingts ans, le 28 mai 1883. « C'était une religieuse d'une trempe extraordinaire ! »

Cette femme est extrêmement dévouée et encore plus adroite ; pour les affaires matérielles, elle n'est pas seulement habile, elle est *extraordinaire*. Bonne ménagère, maîtresse de maison, elle est, toute jeune, chargée de l'administration du couvent d'Igon, où il faut chaque année presque dresser de nouveaux murs pour y accueillir toujours plus de postulantes, plus de religieuses, faire davantage de provisions, d'étoffes, pour les nourrir et les vêtir.

Sainte Elisabeth, qui la voit à l'œuvre, la prend en affection, et lui confie la solution des situations difficiles ; c'est ainsi qu'elle la charge du soin de la sacristie du sanctuaire de Notre-Dame de Bétharram, qu'elle renouvelle et enrichit. Elle la prenait de préférence comme compagne dans ses voyages.

Saint Michel Garicoïts a peut-être mieux que personne apprécié les dons exceptionnels de Sœur Saint-Jérôme ; il a pour elle une estime et une amitié que révèle le ton détendu, familier, d'une correspondance abondante. Quand elle était à Igon, il aimait s'entretenir avec elle, et il n'est pas de question qu'il ne lui ait posée ; dès qu'elle est retenue loin d'Igon, il fait appel par lettre à son expérience, la consulte sur mille détails, même sur la lessive ; il lui fait aussi ses confidences, lui confie presque tous ses secrets, comme la fusion de la Société de Sainte-Croix avec celle de Bétharram, *Lettre 92*.

Le croirait-on ? Cette religieuse, taillée pour l'action, gémit d'être sans cesse noyée dans les soucis matériels, absorbée par les affaires temporelles ; au plus intime de son cœur, elle aspirait à une vie de recueillement et de prière, celle des séraphins ; saint Michel, qui la comprend très bien, lui-même ayant éprouvé le même besoin, s'amuse parfois de ses désirs, *Lettre 69*. Comme les talents les plus remarquables vont assez souvent de compagnie avec quelques travers et quelque originalité, Sœur Saint-Jérôme était bourrelée de scrupules, janséniste à ses heures. Aussi saint Michel, qui peut se permettre tout avec cette amie, la traite ici de *vieille maniaque*. Elle était assez sainte pour savourer de tels compliments. Voir L. 39, 49, 69, 76, 92, 109, 113, 119, 155.

<sup>118</sup> Sœur Marthe, *Lettre 70*.

<sup>119</sup> Paraphrase de *omnia possum in eo qui me confortat* ; (*Philip. IV, 13*)

<sup>120</sup> Paraphrase de *infirmi mundi elegit Deus ut confundat fortia*. (*Cor. I, 27*) et de *perdam sapientiam sapientum, et prudentiam prudentium reprobo*. (*ISAIE, XXIX, 14*.)

<sup>121</sup> La résidence de Paizay-le-Sec, où Sœur Saint-Jérôme était restée peu de temps.

<sup>122</sup> Paraphrase de : *si ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo*, (*Ps. XXII, 4*.)

<sup>123</sup> *Ps. XXII, 1*.

<sup>124</sup> Principe de la direction spirituelle de saint Michel pour mieux coopérer à la grâce. Il l'a appris à l'école de saint Vincent de Paul, qui approuve tous ceux « qui suivent la Providence et n'enjambent pas sur elle » (voir *Lettre 10*). Il le retrouve, non dans saint Ignace, mais chez le Père Aquaviva, qui écrit dans le Directorium in Exercitia Spiritualia : *Officium ejus qui tradit Exercitia, in hoc particulari negotio est cooperari motioni divinæ eamque non præire, ses sequi*. (*Chap. XXIV, 1*.)

Il apparaît fréquemment dans les lettres.

<sup>125</sup> Sœur Saint-Sigismond, née Catherine Roland, à Guchan (H.-Pyr.), le 17 septembre 1818, entrée chez les Filles de la Croix, le 1er septembre 1839, décédée à Igon, le 23 juin 1892.

<sup>126</sup> Celui dont saint Michel déclare ainsi que « *personne au monde ne m'a fait autour de bien que lui* », mériterait d'être mieux identifié ; sans risquer de se tromper, on peut deviner que c'est l'ancien supérieur des Filles de la Croix, le Père Taury ; Voir *Lettre 17*.

<sup>127</sup> Sœur Madeleine, *Lettre 105*.

<sup>128</sup> Sœur Zéphirin-Saint-Blaise, *Lettre 31*.

<sup>129</sup> Allusion à la restauration et au renouvellement de la sacristie du sanctuaire de Bétharram qui était l'œuvre de Sœur Saint-Jérôme, sous l'impulsion de sainte Elisabeth.

<sup>130</sup> Toujours porté à l'embellissement du culte de Notre-Dame, saint Michel entreprend sans cesse de nouveaux travaux ; en 1836, il a fait restaurer les murs et la voûte de la chapelle ; quelque temps après, il y dresse l'autel de marbre, l'autel de la Compassion, qui est un don du chanoine Palleres ; en 1845, il confie au sculpteur Alexandre Renoir le soin de faire la statue de la Vierge devant le grand retable d'or ; en 1849, comme l'indique cette lettre, il aurait voulu un maître-autel digne d'un tel centre de dévotion et de pèlerinage ; en 1860, il demandera au peintre Dauvergne un projet pour la décoration du sanctuaire ; sa mort seule l'a empêché de le réaliser.

<sup>131</sup> Une ligne a disparu de l'original par accident.

<sup>132</sup> Le Père Fradin, *Lettre 116*.

<sup>133</sup> Marie Peyrou, en religion Sœur Saint-Sabinien, née à Ossun, en 1825, doit sa vocation à saint Michel Garicoïts, qu'elle consulte à 19 ans ; elle reste sous sa direction pendant le noviciat de 1846 à 1848, puis, sauf pendant un bref séjour à Ustaritz, comme assistante de la province d'Igon, de 1859 à 1863 ; supérieure générale de 1879 à 1898, elle ouvre 31 maisons et porte le nombre de religieuses de 2.599 à 2.773 ; elle rédigera une lettre postulatoire où elle déclare : « *Il est incroyable combien le P. Garicoïts, sans négliger les œuvres propres dont il avait la charge spéciale, et parmi les travaux d'un ministère apostolique admirable, a travaillé pendant de longues années à former nos novices, à instruire et à soutenir nos professes dans la pratique des vertus de leur état, à promouvoir de toute manière parmi nous le pur amour de Jésus-Christ et des pauvres, l'esprit de zèle, de simplicité, de mortification, de séparation du monde, que nos vénérables fondateurs ont par-dessus tout cherché à nous inculquer.* » Décédée le 7 juin 1898, à La Puye.

<sup>134</sup> Pour saint Michel Garicoïts, l'état religieux est « *une position de prédestination* ». Voir *Lettre 61*.

<sup>135</sup> Dans cette lettre, non pas pour la première fois, mais avec une netteté cristalline, saint Michel résume la voie de sainteté, par où il conduit les âmes. Sa spiritualité est centrée sur Dieu, « *sa sagesse, sa bonté* », fondée sur l'amour « *le principal mobile de votre conduite* », et sur l'obéissance, « *vœux, règles, etc.* » Cf. L. 13, 112, 261, 369.

Il y revient souvent dans ses exhortations et conférences, voir *Doct. Spirituelle*, p. 293, 271, 342.

<sup>136</sup> *Le Menteur* et *l'Homicide*, c'est le diable, selon la qualification que lui donne Jésus, dans l'évangile de saint Jean, VIII, 44, 45 ; voir *Lettre 56*.

<sup>137</sup> Paraphrase du psaume XXII. Saint Michel fait de ce psaume *l'hymne du saint abandon à la divine Providence* ; il entonne fréquemment son premier verset.

Mgr Gay fera de même, et peut-être à la suite de saint Michel ; voir *Lettre 41*.

<sup>138</sup> Pour saint Michel la vocation religieuse est un appel divin, qui manifeste aux âmes une exceptionnelle prédilection, et la volonté que Dieu a de les sauver ; qui suit donc sa vocation, suit la voie du salut. Il est, comme dit saint Michel, « *dans une position de prédestination.* »

<sup>139</sup> Luc I, 46.

<sup>140</sup> Ps. XXII, 4.

<sup>141</sup> Sœur Saint-Sabinien venait de prendre une charge importante à la résidence d'Ustaritz, voir *Lettre 60*.

<sup>142</sup> Vocabulaire particulier ; la *carriole*, c'est d'abord la pauvre voiture du couvent, qui conduit chaque religieuse à sa résidence en paroisse, mais aussi la volonté de Dieu, l'obéissance, qui assigne à chacun son devoir et sa tâche.

<sup>143</sup> Ustaritz, *Lettre 17*.

<sup>144</sup> C'est l'abbé Jean-Baptiste Etcheberry, cousin de saint Michel Garicoïts, aumônier des Filles de la Croix d'Ustaritz, *Lettre 12*.

<sup>145</sup> Le même thème plus développé, *Lettre 13*.

<sup>146</sup> Paroisse des Basses-Pyrénées, desservie alors par M. Lasserre, avec 1 640 fidèles.

<sup>147</sup> Sœur Théodora, née Jeanne-Marie Lubie, à Azereix (H.-Pyr.), le 26 mars 1827, professe en 1851, décédée à Igon le 31 août 1896.

<sup>148</sup> Vocabulaire particulier ; être *noir, noire*, c'est être mécontent, triste ; Cf. « *Pourquoi ce Frère est-il si noir, et pour ainsi dire en quatre plis ? - Il aspire à la joie du monde, il est infidèle à sa vocation.* » (*Doct. Spir.*, p. 96.)

<sup>149</sup> *D'un cœur guerrier* est peut-être comme *d'un cœur d'apôtre* la traduction de *cordé magno*, voir *Lettre 39*.

<sup>150</sup> Sœur Saint-Roger, née Marie-Anne Laulhé, à Puyoô, le 1er juin 1806, entre au noviciat des Filles de la Croix, le 24 janvier, et prend l'habit le 27 septembre 1834, professe le 18 octobre 1835 ; fondatrice et première supérieure de la résidence de Colomiers en 1836, puis supérieure provinciale d'Ustaritz, enfin assistante et, au 23 mai 1858, supérieure générale des Filles de la Croix ; décédée le 25 janvier 1879.

Elle a construit la chapelle de La Puye, et avec saint Michel Garicoïts, démasqué la fausse mystique qui troublait la Communauté, *Lettre 258*, fondé 73 résidences et porté le nombre de religieuses de 2 026 à 2 599.

<sup>151</sup> Sœur Théodosie, née Marie Chirou, à Pontacq, le 11 décembre 1811 ; entrée chez les Filles de la Croix le 30 novembre 1832 ; nommée supérieure d'Ustaritz, en 1845, elle le restera pendant quarante ans, jusqu'à sa mort, le 21 juin 1885.

Elle était la sœur de M. Chirou, le premier compagnon de saint Michel, *Lettre 10*.

<sup>152</sup> Les embarras sont dus à la fondation des établissements d'Orthez et de Mauléon ; saint Michel avec une Communauté qui compte une trentaine de prêtres, à peu près autant de frères et quelques étudiants, doit constituer deux équipes enseignantes nouvelles.